

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

∘ ϣηξπϰ | ∘⊗ ηϰ∶ν∶| | ξχ ρ∶| ∘ νξ ∶⊗ |  
χ ∘ ⊙ ∘ ϰξχ | ηϰ∶η∶ν ∘ χ ϰη⊗ ϰ⊗⊗ | χξ⊗ ∶⊗⊗  
χ ∘ ⊗ ∘ ∘ ∘ ϰ | †⊗⊗ ϰηξϰξ | νχ∶χη ∘ ϰξ |

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : .....  
N° de série : .....

## Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

**DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères**

**FILIERE : Langue française**

**SPECIALITE : Master Langues et Cultures Francophones**

### Titre

**La symbolique des personnages dans *Les Vigiles* de Tahar  
Djaout**

**Présenté par :**  
**M. BENKACI Hamid**  
**M. BOUAZA Madjid**

**Encadré par :**  
**M. MADI Abane**

### Jury de soutenance :

Président : M. ALLALOU Mohamed, MAA, UMMTO  
Encadreur : M. MADI Abane, MAA, UMMTO  
Examineur : M. CHEBILI Ali, MAA, UMMTO

**Promotion : Juin 2016**

**« L'écriture, c'est quelque chose qui fait partie de mon corps. Je n'aime pas me discipliner pour écrire. »**

**Tahar Djaout**

## **REMERCIEMENTS**

Soit loué Dieu, qui nous a appuyés dans notre dure tâche.

Nous voudrions présenter nos remerciements à notre encadreur Monsieur Abane Madi. Nous voudrions également lui témoigner notre gratitude pour sa patience et son soutien qui nous a été accordés afin que cette recherche arrive à son terme. Nous le remercions pour sa disponibilité.

Nos vifs remerciements vont également à M. Allalou et M. Chebili (membres du jury) qui ont accepté d'évaluer notre modeste travail.

En enfin, toutes nos pensées vont à nos familles, mes amis et à ceux qui ont contribué à la réalisation de ce modeste travail.

## Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

A mes très chers parents qui étaient et sont toujours derrière moi, qui me soutiennent continuellement pour voir mes rêves se réaliser : mon père, ma mère je vous remercierai jamais assez pour votre soutien indéfectible. Que Dieu vous bénisse.

A tous mes frères :

Djugurtha, Djida et Aghilas

- A mes chers amis :

-Midoun Messaoud

-Saidani Aghiles

-Juba, Anis.

A la mémoire de mes grand-mères :

-Djouhera et el Djida

A ma grand-mère : Ouiza

A mon oncle Amar et Nana Ouiza

A mon binôme : Madjid

Et à tous (tes) mes amis du département de français avec lesquels (elles) j'ai passé des moments inoubliables.

## Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Toute ma famille en particulier mes deux parents.

Tout mes frères.

Mes chers amis :

-Amrouze sid-ali.

-Mouloudi hani.

-Djaroun nacer.

-Saidani aghiless.

-Midoun messaoud.

Mes Grands père: Khalfene Mohamed et Bouaza Arezki.

Tous (tes) mes amis du département de français avec lesquels (elles) j'ai passé des moments inoubliables.

Mon binôme Hamid.

madjid

## Introduction générale

La littérature algérienne de la langue française née vers 1920, elle s'affirme à partir de 1945, où elle s'épanouit dans le genre romanesque, après la publication du chef-d'oeuvre *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun (1950), *La grande maison* de Mohammed Dib et *La Colline Oubliée* de Mouloud Mammeri (1952). Ces romans montrent l'impact de la colonisation, dans des univers qui vont perdre leur unité, qui sont sur le point d'éclater.

Pour peindre la réalité dans tout ce qu'elle a de refoulant, voire d'horrible, l'écrivain algérien use de l'écriture, qui prend plusieurs formes. La littérature semble être la voie la plus adéquate : le poème et le roman reprennent de façon plus ou moins la réalité tragique que subissaient les Algériens. Le roman a permis aux écrivains maghrébins (en général) et aux écrivains algériens (en particulier) de s'exprimer et de prendre la parole à travers plusieurs œuvres de fiction. Commentant les œuvres de cette période, un chercheur écrit :

*« Les textes littéraires maghrébins paraissent travaillés par des mémoires et des imaginaires exprimant la mouvance entre la contestation, la revendication, l'affirmation de soi et l'appropriation de la langue française et de la forme romanesque occidentale. »<sup>1</sup>*

L'indépendance acquise, la société allait se confronter à de nouveaux défis. En littérature, de nouveaux thèmes, de nouvelles missions s'ouvrent aux écrivains algériens et maghrébins, on assiste à la promotion du roman réaliste ou social, à une écriture linéaire, les romans de cette période reproduisent l'image de l'actualité algérienne devant laquelle les romanciers ne peuvent pas être indifférents. C'est le réel algérien qui se traduit dans ces œuvres littéraires.

En effet, l'analyse de la société a souvent occupé une place importante dans les études consacrées au roman maghrébin. Pour mieux comprendre la société maghrébine, nous avons opté pour ce roman *Les vigiles*. Ce roman incarne, à bien des égards, cette société, en permettant au lecteur de voir à l'intérieur de l'œuvre la réalité historique de l'après indépendance.

---

<sup>1</sup> LAROUI, R'Kia, « Les littératures francophones du Maghreb », Québec français, Numéro 127, automne 2002, p. 48-51. Le texte est consultable au lien suivant : <http://id.erudit.org/iderudit/55807ac>

Djaout est l'une des figures représentant la littérature algérienne. Il a su, à travers ses écrits, s'imposer dans l'univers littéraire algérien, au Maghreb et ailleurs et ce, en publiant des écrits littéraires de divers genres. Du journalisme, à la poésie, au roman, Djaout incarnait cette figure qui écrivait pour amadouer la langue. Voilà ce qu'écrivait le poète algérien Abdelmadjid Kouakh :

*« Journaliste, écrivain et intervenant dans « le champ épineux de l'enjeu social » (comme il l'écrivit dans la préface qu'il m'avait fait l'amitié de donner à l'un de mes recueils), Tahar Djaout est emblématique d'une Algérie rêvée dont l'avènement a surtout rencontré le bruit, la fureur et le sang. »<sup>2</sup>*

*Les vigiles* présente un contenu intéressant sur la réalité algérienne des années 1980, il s'agit d'un texte riche sur le plan de la thématique, de la symbolique et du style ; une des motivations qui nous a amenés à le choisir, il traite des thèmes plus spécifiquement liés à une réalité sociale et politique.

Nous nous donnons, dans ce travail, la tâche de comprendre la symbolique des personnages, afin de déceler des traces idéologiques dans le texte. Autrement dit, nous essaierons de procéder à des descriptifs des personnages afin d'établir une lecture socio-idéologique du roman. Nous émettons les hypothèses suivantes.

- Le vécu quotidien est déterminant dans les charges symboliques attribuées aux personnages ;
- Les personnages tirent leur légitimité (du moins sur le plan symbolique) de ce que le contexte fournit au texte ;
- Le texte peut relayer une socialité que les approches textuelles autorisent.

Pour ce faire, nous convoquerons toutes les théories qui sont capables de nous appuyer dans la monstration à laquelle nous nous attelons. Tourné plutôt vers ce que peut la littérature en matière de dévoilement du réel, notre appareil conceptuel sera marqué par la démarche interdisciplinaire. A propos de ce que la littérature peut contenir comme savoirs et, donc, de ce qu'elle exige en matière d'explication et d'appréhension, l'on peut lire : « *La littérature*

---

<sup>2</sup> KOUAKH, Abdelmadjid, « 20 ans après son assassinat Pérenne Tahar Djaout ! », Revue Textures, Juin 2013. Le texte est consultable au lien suivant : <http://revue-texture.com/Perenne-Tahar-Djaout.html>

*semble en effet convoquer le concert des connaissances, incluant celles produites en science, afin de pouvoir faire état du monde dans sa complexité. »<sup>3</sup>*

Pour la première partie, nous établirons une biographie de l'auteur, laquelle pourrait nous aider à faire le lien entre celui-ci comme élément déterminant dans l'appréhension du texte. Pour la deuxième partie, nous tournerons vers la théorie, en passant en revue les diverses définitions données à la notion de personnage. Dans la dernière partie, il sera question de se tourner vers le roman, en tentant de comprendre la manière dont sont liés les personnages.

Le roman raconte l'histoire d'un inventeur qui verra toutes sortes d'embûches sur son passage. Au cours de cette histoire, Lemdjad, à travers l'image qui lui a été attribuée, va nous dévoiler les comportements, voire les réflexes d'une société qui peinait à entrer dans la modernité. C'est ce qui nous a poussés à nous investir dans ce sujet, c'est-à-dire le décryptage des liens du texte avec les conditions socio-historiques de sa production.

---

<sup>3</sup> HAMEL, Jacques, "L'interdisciplinarité, manière de faire ou de dire la science ?", *EspacesTemps.net*, Laboratoire, 21.01.2013. Le texte est consultable au lien suivant : <http://www.espacestems.net/articles/linterdisciplinarite-maniere-de-faire-ou-de-dire-la-science/>

## **PREMIERE PARTIE**

### **L'auteur et son œuvre**

**« Non seulement la rigueur perce son [Djaout] écriture, et son rêve était la paix des siens, mais il participait aux préoccupations de la littérature contemporaine dans laquelle il trouvait une vraie amitié. Sa défense acharnée des droits de l'homme, partout où il allait, était due à sa plume trempée dans la poésie et le courage. »**

**Leonor Morino**

## Introduction à la partie

La littérature algérienne postcoloniale est marquée par des auteurs qui ont mobilisé leurs plumes pour dire et dénoncer les souffrances éprouvées par la société. Tahar Djaout en fut un, et pas des moindres. Il va porter haut les aspirations sociales dans l'ensemble de son œuvre, notamment dans *Les vigiles*, qui est un roman où le réel est dit selon des exigences littéraires et idéologiques dont l'examen nous mettrait face à ce que la société vivait. Nous allons présenter la biographie de l'auteur, d'abord. Ensuite, il sera question de l'ensemble de l'œuvre de Djaout, afin de pouvoir comprendre la manière dont cet auteur perçoit la réalité sociale. En dernier lieu, nous mettrons l'accent sur le parcours de Tahar Djaout, c'est-à-dire ses diverses activités d'écriture.

### I] Eléments biographiques

Tahar Djaout est un écrivain iconoclaste et l'un des représentants de la génération de l'indépendance, qui a exprimé en français l'âme de son peuple avec ses prouesses et ses déconvenues, ses aspirations et ses désenchantements, il est de ce point de vue, l'espoir incontestable de la nouvelle littérature algérienne d'expression française. A propos de Djaout, l'on peut lire :

*« Tahar Djaout, écrivain de la nouvelle génération, propose des textes construits sur une collision de mots et de formes qui ont l'avantage d'orienter la lecture vers des modes de pensée en perpétuelle questionnement, agitatrice et rebelle. Cette élaboration critique repose sur une motivation purement esthétique et propose un monde en état de rupture pour dire que ce n'est que sur la discontinuité que les conflits peuvent se développer, marquant ainsi la poursuite insistante de la question de l'écrivain : celle de l'écriture entendue comme trajet conflictuel. »<sup>4</sup>*

Djaout est issu de la Kabylie maritime, il est né le 11 janvier 1954 à Oulkhou. Région entourée d'un chapelet d'autres bourgades aussi pittoresque les unes que les autres.

Ayant fait ses études à Alger, Tahar Djaout est resté profondément imprégné des massifs de Tigrine et des eaux cristallines de Sidi Khelifa. Ne s'étant pas contenté de sa licence en mathématiques, il alla en décrocher une autre en communication à l'université de Paris 2.

---

<sup>4</sup> FEVE CARAGUEL, Janine, Tahar Djaout, Limag. Le texte est consultable sur le lien suivant : <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Djaout.htm>

Lorsqu'il est entré à l'université d'Alger pour débiter son cursus en mathématiques, il avait déjà derrière lui un certain nombre de nouvelles et de poèmes publiés.

Tahar Djaout avait commencé à écrire et à publier très jeune dans des revues, d'abord en Algérie puis à l'étranger. Ses premiers poèmes parus en 1971. Sa première publication a été un recueil de poèmes intitulé *solstice barbelé* (Canada 1975). Dans ce recueil de poèmes, le poète ne cherche pas son inspiration dans la guerre de libération, mais dans la ville gardée et fermée. Il en est de même dans un autre recueil de poème paru en 1978 « L'arche-à-vau l'eau », le poète fait face à des situations urgentes et extrêmes.

Le poète utilise le langage pour dénoncer tout pouvoir castrateur, il est obstiné à faire à tous les obstacles et à toute les entraves, c'est donc avec la poésie que Djaout fait son entrée dans la littérature avec une détermination, il a su se mettre à l'écoute du monde, de son peuple et de sa partie, être à la fois témoin et porte parole de son pays.

Tahar Djaout a également publié d'autres recueils de poèmes *Insulaire et Cie*, (Sigean l'orycte 1980), et *L'oiseau Minéral* (Sigean L'orycte, 1982), et enfin *Pérenne*.

Dans ces poèmes, on retrouve son amour pour la vie, ses élans de tendresse, son attachement à la terre et à l'enfance. Puis il a écrit des romans, notamment *L'exproprié* (1981), *Les chercheurs d'os* (1984), *Les vigiles* (1991) et *Le dernier été de la raison* (1999), roman posthume. Parallèlement à l'activité littéraire, Djaout écrivait des chroniques journalistiques.

En 1992, il quitte Algérie-Actualité pour fonder avec quelques un de ses anciens compagnons, notamment Arezki Metref et Abdelkrim Jaâd, son propre hebdomadaire. Le premier numéro de *Ruptures*, dont il est le directeur, paraît le 16 janvier 1993. Il fut victime d'un attentat revendiqué par les groupes armés. Il meurt le 2 juin après de longs jours de coma durant lesquels il se battait pour survivre à la tragédie qui l'emporta et qui ouvrit une ère d'une violence rare. L'Algérie vécut ses pires moments d'Histoire.

Nous pouvons remarquer que la vie de Djaout était très liée à la société algérienne. Cela veut dire que les renvois littéraires auxquels il fera appel seront ancrés dans le vécu quotidien. L'on peut lire :

« *Quand Tahar Djaout ausculte la création poétique en Algérie, il donne son diagnostic dans ces termes : « ...la poésie est en bonne santé [parce que] jamais elle n'a été aussi proche des choses quotidiennes et des problèmes de la cité. »<sup>5</sup> »<sup>6</sup>*

Dans cette citation, nous pouvons aisément percevoir l'attachement de Djaout à ce que vit la Cité.

## II] Une œuvre multiforme

En premier lieu, il est primordial de présenter un résumé cohérent du roman objet de notre étude. Ceci pour donner une idée générale sur le déroulement des événements, mais aussi afin d'y situer les personnages.

Dans *Les vigiles*, Tahar Djaout parle de la société algérienne la fin des années 80 début 90, en général et de l'intellectuel en particulier, incarné par le personnage Mahfoud Lemdjad, qui, pour breveter son invention, surmonte plusieurs obstacles. Il est surveillé durant toute la période de la résidence dans le pavillon de Rabah talbi. Par ailleurs, sa première demande de délivrance du passeport est refusée pour des raisons non justifiées. Ce personnage entretient des longues conversations avec les agents de la municipalité. Longuement interrogé par la police, Lemdjad incarne la résistance de l'intelligence face à l'oppression. Cependant sa volonté de réussir et de réaliser son rêve d'enfance reste intacte. L'invention lui permet d'aller loin, même au-delà des frontières nationales, à Heidelberg, où il va recevoir une distinction internationale. Après qu'il ait breveté son invention il sera le sujet le plus médiatisé pendant plusieurs jours, ce qui poussera la municipalité et les agents de service de renseignements à réagir.

En effet, Menouar Ziada est un ancien combattant qui vit au jour le jour, en se remémorant son enfance. Il ne vit qu'avec sa femme qu'il ignore, de temps à autre, il sort pour retrouver son ami Massoud Mezayer avec qui il partage ses secrets, surtout depuis l'arrivée de Mahfoud Lemdjad qu'il surveille, parce qu'il juge que sa présence est équivoque et nuisible pour le village de Sidi Mabrouk, alors que celui-ci n'est qu'un jeune professeur de physique qui s'y est installé dans le seul but de réinventer un métier à tisser. Ensuite, Lemdjad se présente à la mairie de Sidi Mabrouk afin de breveter son invention, mais la bureaucratie

---

<sup>5</sup> La poésie, « terre possible », Algérie- Actualité, n° 813, Alger, 14-20 mai 1982, p. 25.

<sup>6</sup> CHIBANI, Ali, *Tahar Djaout et Lounis Ait Menguellet Temps clos et ruptures spatiales De l'anza à l'esprit d'asefru*, Koukou-L'harmattan, Alger-Paris, 2014, p. 345.

rongeait l'administration, ce qui l'empêcha de réaliser son objectif, alors il décide d'aller à la foire d'Heidelberg, qu'il rejoint malgré les tracasseries auxquelles il a été confronté, et revient avec un prix. Quelques jours après son retour d'Heidelberg, son amie Samia, qui l'a assisté et encouragé, l'informe que son triomphe est relayé par la presse. Embarrassés, les responsables de la mairie de Sidi Mabrouk honorent Lemdjad, en organisant une réception. Mahfoud Lemdjad dédie son invention aux femmes envers lesquelles il a beaucoup de respect et d'admiration surtout pour le travail qu'elles accomplissent. Peu de temps après, Menouar Ziada cède à la pression des membres de la mairie et se donne la mort, croyant que son geste sauverait son honneur propre, étant donné qu'il est accusé d'être à l'origine des tracas, que Lemdjad a endurés. C'est la réhabilitation de Mahfoud Lemdjad exigeait la disparition de Menouar Ziada.

Ensuite, ce roman vient pour enrichir la littérature algérienne d'expression française, il est qualifié comme corrosif, bouleversant et touchant du fond de la société algérienne de l'époque. Il s'inscrit dans le courant réaliste véhiculant des thèmes différents qui ont une dimension politique, sociale et culturelle comme la vigilance, l'espionnage, la bureaucratie et la résistance intellectuelle. Donc, une telle production ne peut pas passer inaperçue. A propos de ce roman, Ali Chibani, chercheur ayant travaillé sur Djaout, écrit : « *En parlant, dans Les Vigiles, de « débat esthétique-politique », l'écrivain francophone algérien met en relief son souci de l'intransitivité de son écriture ; intransitivité indéniablement assurée.* »<sup>7</sup>

Une société que Djaout déconstruit, parce qu'il a tenté de trouver la cause de ce que le pays subissait et ce que la société croyait construire comme avenir, incertain qu'il était. L'auteur critique un système social fondé sur la corruption, la bureaucratie, l'inégalité et l'injustice, une société qui fait grandir des gens qui ne pense qu'à leur estomac, d'ailleurs Djaout, il a qualifié un univers œsophagique qui consomme sans produire. Kebbas, universitaire algérienne, écrit :

*« Tahar Djaout, écrivain de la nouvelle génération, propose des textes construits sur une collision de mots et de formes qui ont l'avantage d'orienter la lecture vers des modes de pensée en perpétuelle questionnement, agitatrice et rebelle. Cette élaboration critique repose sur une motivation purement esthétique et propose un monde en état de rupture pour dire que ce n'est que sur la discontinuité que les*

---

<sup>7</sup> CHIBANI, Ali, *Tahar Djaout, Manières de tuer le temps*, La plume francophone. Le texte est consultable sur le lien suivant : <https://la-plume-francophone.com/2006/12/15/tahar-djaout-biographie/>

*conflits peuvent se développer, marquant ainsi la poursuite insistante de la question de l'écrivain : celle de l'écriture entendue comme trajet conflictuel. »<sup>8</sup>*

Ce roman montre la préoccupation de l'auteur pour les événements du présent, où il interpelle la réalité de sa société, toujours en observateur attentif, souvent révolté, toujours combatif des fléaux qui menacent notre société.

L'auteur s'interroge sur l'avenir de l'Algérie fin des années 80 début 90, où l'intolérance et l'intégrisme islamique frappent très fort. A travers *Les vigiles*, Djaout exprime son amertume devant les conditions de la société, marquée par la misère, l'auteur parle pour dévoiler la réalité et dénoncer cette injustice et les tares d'une société gouvernée par les médiocres qui ont mené le pays à la dérive.

*« En outre, Djaout est un poète insoumis, l'adversaire de toutes les entraves, qui utilise le langage avec bonheur pour fustiger tout pouvoir castrateur. Mais à ces textes ironiques, sarcastiques qui accusent l'ordre social devant lequel ni le poète ni son écriture ne plient, se mêlent des textes pleins de tendresse et de sensualité. »<sup>9</sup>*

Djaout a produit des poèmes qui ont été publiés dans des revues. Si pour le roman, de nombreux commentaires peuvent être lus ; pour la poésie les lectures sont rares. L'on peut lire :

*« Le premier recueil poétique de Tahar Djaout est publié en 1975, alors qu'il est âgé de vingt et un ans. Il est déjà saisi par la complexité, l'étrangeté du monde, percevant les barrières qui cernent la vie : répression, étouffement, intolérance... »<sup>10</sup>*

De sa part, Ali Chibani, chercheur ayant travaillé sur Djaout, écrit :

*« Quand Tahar Djaout ausculte la création poétique en Algérie, il donne son diagnostic dans ces termes : «...la poésie est en bonne santé [parce que] jamais elle n'a été aussi proche des choses quotidiennes et des problèmes de la cité.<sup>11</sup> »<sup>12</sup>*

---

<sup>8</sup> FEVE CARAGUEL, Janine, *Tahar Djaout*, Limag. Ce texte est consultable sur le lien suivant :

<http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Djaout.htm>

<sup>9</sup> Idem.

<sup>10</sup> AMMAR KHODJA, Soumiya, *Djaout ou la parole pérenne*, Algérie Action/Littérature, n° 12. Le texte peut être consulté au lien suivant : [www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4\\_12\\_33.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_12_33.pdf)

<sup>11</sup> « La poésie, terre du possible », Algérie-Actualité, n°813, Alger, 14-20 mai 1982, p. 25.

<sup>12</sup> CHIBANI, Ali, *Tahar Djaout et Lounis Ait Menguellet Temps clos et ruptures spatiales De l'anza à l'esprit d'asefru*, Koukou-L'Harmattan, Alger-Paris, 2014, p. 345.

Troisième terrain dans lequel Djaout a opéré, la nouvelle. Genre littéraire reconnu, la nouvelle a attiré des chef-d'œuvres algériens, à l'instar de Dib et de Mammeri. A propos des nouvelles de Tahar Djaout, dont les commentaires sont rares, nous pouvons lire ce qui suit :

*« Dès l'ouverture du texte, le « ciel », espace infini des oiseaux symbolisant la liberté, est strié d'une barre oblique, appelée aussi « barre de fraction », qui réalise visuellement ce qu'elle exprime, c'est-à-dire couper le texte : c'est justement l'aspect fracturé, morcelé de ce bref « récit » de sept pages qui frappe le lecteur. L'auteur évoque en effet plus qu'il ne narre la décision d'un enfant de quitter son village et la nature environnante soumis à la loi du mystérieux « oiseleur » dont la menace de destruction aveugle et cruelle plane sur toute forme de vie. »<sup>13</sup>*

En second lieu, nous nous intéresserons aux romans de Tahar Djaout. Nous verrons ce que nous dit la critique de *L'Exproprié* (1981).

*« Ce n'est ni un roman ni un poème. Ce serait plutôt un texte qui aurait décidé de jouer la contradiction entre l'un et l'autre. L'univers en est chaotique et son agencement apparaît comme agglomérat de discours hétérogène et de lieux glissant les uns sur les autres. Les premières pages nous informent par la voix des narrateurs, qu'il s'agirait d'un voyage dans un « train assises ». Les inculpés seraient jugés durant le voyage et descendraient du train selon le lieu assigné par le verdict. Cependant, l'espace déployé par le voyage ne marque jamais les étapes d'un itinéraire. C'est d'ailleurs dans un espace intemporel que se déroule ce voyage dont on ne parle plus beaucoup au fil des pages. La flèche de Zénon reste suspendue au dessus du train. »<sup>14</sup>*

Pour illustrer ce qu'elle avance, la chercheuse reprend des passages du roman :

*« [...]Et l'enfance enfoncé dans l'herbe jusqu'aux aisselles s'emparait de la prairie (...)et bientôt un tremblement se communiquait à toute la plaine l'enfant se sentait tout-à-coup secoué d'un long frisson et tremblait au rythme de la forêt (...)la prairie le culbutait(...)implacable dans son amour elle entourait l'enfant de ses herbes câlines(...)elle inventait des danses en cimaise et des tremblements inédits dans toute la contrée des cimes amour et goinfreries se mêlaient dans ces*

---

<sup>13</sup> GUILLOT, Anne, *La forme brève et l'écriture en fragments dans les Rets de l'oiseleur de Tahar Djaout*, La plume francophone, 17 mai 2013. Ce texte est consultable sur le lien suivant : <https://la-plume-francophone.com/2013/05/17/tahar-djaout-les-rets-de-loiseleur/>

<sup>14</sup> FEVE CARAGUEL, Janine, *Tahar Djaout*, Limag. Ce texte est consultable sur le lien suivant : <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Djaout.htm>

*ébats de la prairie(...)quelques buissons pudiques refusaient avec force vellétés  
les attouchements de la nuit »<sup>15</sup>*

Fortement marqué par la composante historique des Algériens, *Les chercheurs d'os* mènent Djaout à questionner un des moments les plus importants de la mémoire collective, à savoir le moment nationaliste.

*« Avec Les Chercheurs d'os, roman publié en 1984 à Paris, le talent littéraire de Tahar Djaout a été plus largement reconnu. Le récit est celui d'une quête étrange : le narrateur, un adolescent, s'est joint à une équipe de « chercheurs d'os » qui parcourt l'Algérie pour retrouver les corps des disparus, tombés aux quatre coins du pays pendant la guerre de libération. Le jeune homme récupérera les ossements de son frère aîné et les reconduira au village : mais pour quel avantage, sinon pour assurer le triomphe de la mort ? Le regard naïf du jeune homme débusque les frilosités, les léthargies, les mensonges d'une Algérie repliée sur son passé récent. »<sup>16</sup>*

Par ailleurs, *le dernier été de la raison* clôt l'œuvre romanesque de Tahar Djaout. Ce roman revient sur ce que l'Algérie des années 90 vivait. L'arrivée de l'intégrisme religieux marqua la vie collective, que Djaout décrit avec amertume. A propos de ce roman, l'on peut lire ce qui suit : *« Journaliste, poète, romancier, Tahar Djaout transcende les disciplines. Son dernier roman, Le Dernier Été de La raison, s'inscrit dans un genre particulier à l'auteur, entre fiction, vécu, actualité et Histoire. »<sup>17</sup>*

Ce roman publié à titre posthume raconte l'histoire de Boualem Yekker, le personnage principal qui possède une librairie. Ce personnage est un observateur lucide, qui voit la montée intégriste qui chasse l'intelligence et propage l'ignorance, il résiste à cette montée avec ses livres qui ont su libérer l'homme ; mais les livres vont perdre leur puissance symbolique et leur efficacité pédagogique. Ne lui restent pour maintenir en vie, dans ce vaste désert que devient l'Algérie, que son passé et sa mémoire.

A propos de ce roman, l'on peut lire :

---

<sup>15</sup> Tahar Djaout, *L'Exproprié*, SNED, Alger, 1981, P.123.

<sup>16</sup> JOUBERT, Jean-Louis, « Tahar Djaout », Encyclopédie Universalis, 2010.

<sup>17</sup> BELKOUS, Dihia, « Histoire et fiction dans *Le Dernier Été de la Raison de Tahar Djaout* », Résolang, n° 6-7, 2011, p.65

« Ce roman dépeint avec lucidité l'islamisme, c'est une fable politique terrifiante, est présenté comme l'aboutissement de l'état policier dont l'avènement a fini par installer le règne de la mort et « [...] par réduire l'autre au silence avant de l'effacer »<sup>18</sup>. Ce dernier roman, ultime geste de résistance de l'écrivain, prend valeur de testament, ne pas laisser la raison vaciller, réveiller l'intelligence. »<sup>19</sup>

Nous montrons ici, un extrait de roman *le dernier été de la raison* :

« Un jour, les gens se sentirent fatigués de penser, une lassitude s'abattit sur l'intelligence, et la raison vacilla. Ceux qui attendaient, araignées tisseuses d'obscurité, araignées patientes et résolues, que la pensée trébuche et abdique, sortirent alors et se répandirent. Comme la tombée irrévocable de la nuit »<sup>20</sup>

Dans *Le Dernier été de la raison*, Djaout s'engage à dénoncer les dérives de l'intégrisme religieux, lequel commençait à ouvrir une nouvelle ère, celle du terrorisme et des massacres.

En fin, on peut dire que Tahar Djaout a fortement marqué sa période (*la nouvelle génération d'écrivains*), et cela à travers son talent d'écrivain et son style d'écriture, son questionnement sur les comportements sociaux et les grandes questions de l'humanité, et il a posé ces questions dans un élan particulièrement poétique. L'enfance chez Tahar Djaout est un mouvement de liberté. Tous ses romans se terminent avec l'enfance, et « on peut lire les romans de Djaout comme une volonté de suivre l'évolution ou l'involution de la société. En tout cas, on peut lire *L'Exproprié*, *Les Chercheurs d'Os* et *les Vigiles* comme une trilogie. »<sup>21</sup>

### III] Le défi par l'écriture

Tahar Djaout arrive à Alger vers le début de l'année 1966, les écoles, les usines, les maisons sont désormais occupées par les Algériens, Tahar Djaout et sa famille se retrouvent à la Casbah, tout en faisant des études de mathématiques, il découvre sa passion pour la poésie. Très jeune, il écrit ses premiers poèmes qui seront publiés au début des années 70. Ses

---

<sup>18</sup> Ibid. P.144.

<sup>19</sup> KEBBAS, Malika, « Tahar Djaout, romancier du verbe libre », *Recherches & Travaux* [Online], 76 | 2010, Online since 30 January 2012, connection on 01 July 2016. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/404>

<sup>20</sup> DJAOUT, Tahar, *Le dernier été de la raison*, Seuil, Paris, 1999.p.114.

<sup>21</sup> MOKHTARI, Rachid, Entretien paru dans *El Watan*, 3.6. 2011.

poèmes sont publiés par les revues « *promesses* » en Algérie, « *Alif* » en Tunisie et « *Souffle* » au Maroc ; « *Dans sa poésie (Tahar Djaout) il y a une germe d'une révolte.* »<sup>22</sup>

Au début des années 70, il était difficile surtout pour les jeunes écrivains de se faire publier. Tahar Djaout, comme certains de ses camarades, fut contraint de publier son premier recueil de poésie au Canada, chez les éditions Naàman en 1975. *Solstice barbelé* sera un jalon important de son œuvre à venir. Au milieu des années 70, le nom de Tahar Djaout commence à émerger au niveau de la nouvelle génération ; ses poèmes plaisent aux lecteurs et à ceux qui écrivent. Désormais l'écriture habite Tahar Djaout ; il ne tardera pas à devenir journaliste, il commence à écrire dans le journal *El Moudjahid*, supplément culturel. Son premier reportage culturel dans ce journal, c'est la couverture d'une semaine culturelle à Koléa, ensuite il va couvrir un festival, en Ecosse, dont la culture l'a ébloui, il a connu du monde, des poètes, des écrivains...comme Tehikaya Utamsi, qui l'a beaucoup marqué.

Malgré, la censure exercée par le pouvoir sur les médias de cette époque, Tahar Djaout est arrivé en 1980 à écrire, dans un recueil de poèmes, sur un militant communiste qui était un opposant farouche du pouvoir ; qui est Bachir Hadj Ali.

Tout en écrivant dans les journaux, Djaout continue son aventure avec la poésie, ainsi paraît son deuxième recueil de poésie, *l'Arche à Vau-l'eau* aux éditions *Saint-Germain* des prés en 1978 ; une année plus tard, il rejoint la rédaction d'*Algérie-actualité* où il restera jusqu'au début de l'année 1992.

Après la poésie et le journalisme, Tahar Djaout passe au roman. Avant de publier son premier roman, *l'Exproprié*, il fait sortir son troisième recueil de poésie, *Insulaire et Cie*. *L'Exproprié* est sortie en deux versions, l'une en Algérie et l'autre en France ;

« [...] il y a toujours des restes de poésie dans tout ce que j'écris, je n'aime pas trop quand on me qualifie de romancier, je préfère plutôt le terme « écrivain » parce que l'écrivain est celui qui est en parfaite symbiose avec l'écriture et ce qui m'importe le plus est le style d'écriture et le musicalité du roman, et je m'intéresse moins à la nature des thèmes parce qu'ils sont tous, presque les mêmes ; ce qui fait

---

<sup>22</sup> BEN JELLOUN, Tahar, interview, In documentaire, *Tahar Djaout, un poète peut-il mourir ?* ce texte est consultable sur le lien suivant : [https:// www.youtube.com/watch?V=VL](https://www.youtube.com/watch?V=VL).

*la qualité de l'écrivain est le style avec le quel il traite ces thèmes, et le cachet qu'il donne à son écriture . »<sup>23</sup>*

D'une année à l'autre, l'aura de Tahar Djaout grandit parmi les écrivains. Parallèlement, son lectorat devient, de fait, plus nombreux. Au milieu des années 80, sa renommée devient internationale. et cela à travers les prestigieuses éditions du seuil, qui acceptent de le publier, comme ce fut le cas de Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Kateb Yacine..., c'est Emmanuel Roblès qui le présente au responsable des éditions du Seuil. Peu de temps après, Tahar Djaout retourne au Seuil, entre temps il a publié deux recueils de poésie et un recueil de nouvelles, *l'Oiseau Minéral* (l'Oricte, 1982), *L'étreinte du sablier* (1983), *les rets de l'Oiseleur*, (Léman, 1984). En 1985, il publie son deuxième *Les chercheurs d'Os* (Seuil).

Tahar Djaout s'intéressait beaucoup à la culture. Dans ses articles et écrits, il donnait abondamment la parole aux artistes, aux écrivains, et aux hommes de culture, c'est dans ce cadre que s'inscrit l'entretien qu'il a réalisé avec Mouloud Mammeri paru sous le titre, *La Cité du Soleil* (L'Aphomic en 1986), les deux hommes qui se respectaient beaucoup ont échangé les connaissances et le savoir ; « *L'œuvre de Mouloud Mammeri, Saïd Boulifa ainsi que d'autre, doit être disponible parce qu'elle constitue le socle de notre culture.* »<sup>24</sup>

Tahar Djaout a écrit une lettre à Mouloud Mammeri (le 25 février 1989) *Lettre à Da L'mulud*, après la mort de Mouloud Mammeri en 1989 et elle a été publiée par *Awal*.

Il était attentif à la situation politique et la pratique du pouvoir en Algérie, il s'est rendu compte que les choix politiques de l'Algérie étaient discutables et susceptibles de critiques. Dans *L'invention du désert*, il se pose des questions sur le système politique algérien et le compare aux systèmes politiques des dynasties arabes du moyen âge.

*« J'ai pris une période ancienne de l'histoire de l'Algérie, la période du moyen âge ; avec les civilisations Almohade et Almoravide, et je me suis posé la question sur certaines pratique de pouvoir à cette époque là, et je voulais savoir si ces pratiques ne se répètent pas aujourd'hui chez nous. »<sup>25</sup>*

---

<sup>23</sup> Interview de Tahar Djaout par Amine Zaoui, 1992 (il s'agit d'une émission télévisée consacrée à Tahar Djaout). Le texte est consultable sur le suivant : [https://www.youtube.com/watch?v=VL\\_KnERdEGs](https://www.youtube.com/watch?v=VL_KnERdEGs).

<sup>24</sup> Propos de Tahar Djaout, sur les ondes de la chaîne 2, le 25 janvier 1993 (sur le même lien).

<sup>25</sup> Ibid.

Avec ses recueils de poèmes et ses romans, Tahar Djaout se fait un nom parmi les écrivains de son pays, et son nom franchit les frontières de l'Algérie avec son roman, *Les Vigiles* paru chez le Seuil (1991). C'est un roman important dans l'œuvre de Tahar Djaout, c'est aussi une référence dans la littérature algérienne, il a reçu le prix Méditerranée (le 19 Mars 1991 le jury du prix méditerranée). Le jury de ce prix était composé d'éminents hommes et femmes de lettres tels qu'Hervé Bazin, Jacqueline de Romilly, Emmanuel Roblès, Dominique Fernandez, Suzanne Prou, Jean D'Ormesson.

Le dernier roman de Tahar Djaout est paru en 1999, six ans après son assassinat chez les éditions du Seuil. Il y a imaginé l'Algérie sous l'emprise des intégristes. Malheureusement, la prémonition était juste. Le titre de ce dernier roman publié à titre posthume, *Le dernier été de la raison*, lui a été donné par l'éditeur, mais c'est un titre tiré du roman lui même.

Ali Chebili, chercheur qui mène un travail sur Tahar Djaout, dit lors d'un colloque qui a été consacré à cet auteur, dit :

*« Parler de Tahar Djaout comme un intellectuel de ruptures, car on n'oublie pas que Djaout est un insurgé, révolté, sur le plan portant de la rupture, effectivement on peut associer ce concept de rupture à la modernité soit dans sa production littéraire et dans ses écrits journalistique, soit par rapport aux questions d'actualité. On ne peut constater ses positions par rapport au pouvoir, par rapport à l'islamisme politique qui a empoisonné la société.*

Pour expliciter ce qu'il avance, le doctorant ajoute :

*Commençons, d'abord, par la première rupture de Djaout, c'est-à-dire Djaout comme créateur permanent de renouvellement esthétique, c'est-à-dire je peux dire qu'il est parmi les premiers écrivains qui ont inventé une écriture un petit peu particulière.»<sup>26</sup>*

En somme, Tahar Djaout est un écrivain qui a un parcours assez riche pour le décrire en quelques pages, mais l'importance c'est que Djaout est un écrivain de renommée mondiale qui a contribué d'une façon originale à enrichir la littérature algérienne en particulier, et la littérature universelle. Donc, ce texte marque une double rupture, tout d'abord au niveau de la

---

<sup>26</sup> CHEBILI, Ali, « *Tahar Djaout Homme de Ruptures* », colloque tenu à l'université de Tizi-Ouzou en hommage à Tahar Djaout, le 10 /06/2015.

thématique en introduisant un thème jusque-là non traité par l'auteur à savoir l'extrémisme religieux, ensuite au niveau de la forme dans la mesure où le texte construit sous forme de chronique journalistique.

Pour avoir une idée à la fois de Djaout et des liens qu'entretiennent ses textes avec la réalité sociale des Algériens, nous pouvons recourir à la citation suivante :

*« Le regard critique que Tahar Djaout portait sur la société algérienne d'après l'indépendance excluait l'intransigeance, le parti pris, les facilités verbales. Il préférait le sourire de l'étonnement, l'inquiétude du doute, l'esprit de liberté. C'est peut-être pourquoi on l'a assassiné. »<sup>27</sup>*

## **Conclusion de la partie**

Pour conclure, nous pourrions dire que, d'un point de vue méthodologique, l'examen de la biographie de l'auteur nous permet de comprendre la manière dont est appréhendée la réalité dans les textes littéraires. Par ailleurs, nous saisissons la production d'un auteur dans son intégralité afin de comprendre les grandes tendances esthétiques et idéologiques de l'auteur.

Djaout s'est imprégné de la culture de sa société, d'où l'existence de rapports entre ce que le roman recèle en matière d'images sociales, et ce que la société s'impose comme moyens de représentation artistique.

---

<sup>27</sup> JOUBERT, Jean-Louis, « Tahar Djaout », Encyclopédie Universalis, 2010.

## **DEUXIEME PARTIE**

### **De la théorie au texte**

**« Nous assistons à une transformation parallèle de la forme romanesque qui aboutit à la dissolution progressive et à la disparition du personnage individuel, du héros »**

**Lucien Goldmann**

## Introduction à la partie

Le choix du personnage comme sujet de notre mémoire s'explique par le fait que le personnage est la base de la création romanesque. On a choisi le roman *Les vigiles* de Tahar Djaout parce que l'histoire de la société algérienne nous a touchés, elle renvoie à la période des années 1980-1991, dont le peuple algérien a tant souffert. Dans notre recherche nous nous intéressons à l'étude des personnages, et nous allons essayer de le définir. Nous scindons cette partie en trois chapitres. D'abord, nous allons porter notre attention sur les définitions données à la notion en question. Ensuite, il sera question d'un regard sur les approches qui se sont intéressées à la notion-clé de notre travail. En dernier lieu, comme nous nous intéressons à la notion du personnage, nous allons mettre l'accent sur l'évolution de la notion : le passage du personnage balzacien au personnage moderne. L'on peut lire ce qui suit : « *Plus qu'un simple emprunt, les textes pratiquent une sorte de réinvestissement littéraire qui participe de la construction du personnage et permet de le situer et de lui conférer une origine.* »<sup>28</sup>

### I] Qu'est-ce qu'un personnage ?

Dans un premier moment, nous aborderons la notion du personnage, et son rôle essentiel dans le roman, car ce dernier présente une sensibilité, un caractère physique et moral et une place dans la société romanesque. On peut dire que le personnage est un être de papier mais qui reflète la vraie personne dans la réalité. L'on peut lire à ce sujet :

*« Dans un roman, les personnages jouent un rôle essentiel : ils accomplissent ou subissent les actions qui alimentent l'intrigue. Ils incarnent les manières d'être et les valeurs d'un milieu, d'une société, d'une époque. Ils affectent la sensibilité de lecteur qui projette en eux ses désirs, ses rêves, ses angoisses. Alors que les personnages sont des créatures fictives, des « êtres de papier », le romancier fait croire à leur existence réelle en les caractérisant et en les faisant vivre par divers procédés. Car les personnages est une création concertée par le romancier, dans la logique de l'univers qui il fait naître et de regard qu'il est décidé à porter sur le monde .Avec lui se vérifie l'avertissement. Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une*

---

<sup>28</sup> **Hélène Bouget**, « Vanessa Obry, « Et pour ce Fu ainsi nommée ». *Linguistique de la désignation et écriture du personnage dans les romans français en vers des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 22 juin 2016. URL : <http://peme.revues.org/7849> ; DOI : 10.4000/peme.7849

*autobiographie de possible, [...] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel. »<sup>29</sup>*

Cependant la notion de personnage a été secondaire dans la poétique d'Aristote, ans tous les genres qui existent à ce moment là. Mais après l'avènement de la renaissance et de l'humanisme, le personnage prend un rôle essentiel dans les œuvres dramatiques et narratives, et cela à travers l'incarnation d'une essence psychologique ; pour donner au personnage plus de réalisme.

*« Dans la poétique aristotélicienne, la notion de personnage était secondaire, entièrement soumise à la notion, que ce fait ou dans l'épopée, après la renaissance et avec l'humanisme, le personnage est devenu de plus en plus l'équivalent d'une personne, d'un individu. Dans les œuvres dramatiques et narratives, fondées sur le récit le personnage n'est peut lier à la seule action, mais il incarne une essence psychologique, d'une part ces essences pouvaient être inventoriées à travers des types, d'autre part, la reconnaissance et la conception du personnage comme transposition littéraire d'une « personne » se sont manifestées par un « réalisme psychologique » soumettant ce personnage à certaine normes. »<sup>30</sup>*

Par ailleurs, cette notion est liée au réel dans la mesure où tout personnage est porteur de signifiante qui fait le lien entre le narratif et le social. L'on peut lire :

*« Personne » et « personnage » sont tous deux issus de la latine persona, qui désigne un masque de théâtre, puis par métonymie le rôle attribué a ce masque, c'est-à-dire le type de personnage qu'il permet d'identifier sur la scène. si la critique d'inspiration humaniste long temps traité le personnage comme un êtres vivant , ce retour à l'étymologie ,en plaçant d'emblée la notion de personne sous le signe de l'illusion théâtrale , renverse les représentations substantialistes qui confondent l'être de papier avec l'individu réel , pourtant , on ne saurait faire l'économie d'une réflexion sur l' « effet de personne » produit par cet actant anthropomorphe et sur l'évolution de son traitement narratif, l'histoire littéraire témoigne en effet de ses métamorphoses , si une conception stéréotypée du personnage a longtemps prévalu , elle a été peu a peu supplantée par une définition qui le pare de tous les attributs de la personne . Cependant cette*

---

<sup>29</sup> REUTER, Yves et CLAUDE, Pierre, *Que sais-je ? Le personnage*, Puf, Paris, 1998 In Albert Thibaudet, *Réflexion sur le roman*, p.9.

<sup>30</sup> Ibid. p 3.4.

*définition a été à son tour mise en question au nom d'une conception sémiologique qui condamne le personnage à n'être plus qu'un être de langage. »<sup>31</sup>*

D'un point de vue narratif, le personnage est perçu comme élément dont les traits peuvent être décelés à partir de ce qui n'est pas forcément narratif. L'on peut lire :

*« La variance, les accidents, les détours qui caractérisent l'existence des personnages romanesques ont une cause sociologique profonde. Si vaste et divers soit-il, l'univers du roman compte peu de grands de ce monde. La nécessité de parvenir, au sens le plus général du terme, commande presque toujours les conduites du personnage. Il n'a pas un destin, mais une destinée qui est la résultante de deux forces : celle de son désir, celle des obstacles (mais parfois des appuis) que la société dispose devant lui. Le personnage de roman est un être social. Il a besoin des autres, il doit compter ses alliés ou ses adversaires. De gré ou de force, il vit en son temps, avec son temps. « Le héros de roman n'accuse pas les dieux », soulignait Alain, qui considérait le roman comme le poème du libre arbitre. Le personnage, en effet, se sait ou se sent responsable de ses actes. En cas d'échec, il s'en prendra à lui-même ou à la société. »<sup>32</sup>*

Dans notre travail de recherche, il existe des noms de personnages qui nous donnent une idée sur leur caractère psychologique et social. On peut en citer quelques exemples :

Le nom du personnage Menouar Ziada peut nous indiquer son caractère psychologique ; Menouar Ziada qui veut dire « trop illuminé », nous comprenons que ce personnage est trop naïf, et cela est illustré à travers son discours dans le roman *Les vigiles* lorsqu'il parle avec Skander Brik de Mahfoud Lemedjad, le personnage possède une certaine confiance en d'autres personnages, comme Skander Brik qui va lui creuser sa tombe à la fin du roman, cette caractéristique est implicite.

On peut trouver d'autres caractéristiques explicites. Le personnage Younès : le narrateur nous informe sur son état civil : un homme jeune, frère du personnage principal (Mahfoud Lemdjad). Marié et père d'un enfant qui s'appelle Redouane, il a des tendances islamistes radicales.

Nous comprenons que le nom du personnage est un choix de l'auteur mais qui n'est pas arbitraire, donc le nom peut nous indiquer une certaine identité du personnage ou bien il

---

<sup>31</sup>REUTER, Yves et CLAUDES, Pierre, *Que sais-je ? Le personnage*, Puf, Paris, Février, 1998, p.8.9.

<sup>32</sup>ZERAFFA Michel, *Le personnage de roman*, Encyclopédie Universalis, 2010.

peut résumer tout le parcours du personnage dans le roman. A titre exemple : le nom du personnage « Messaoud Mezayer », dont le prénom n'existe pas dans la vie réelle, est une pure création de l'auteur. Création qui a pour but d'informer le lecteur sur le caractère de ce personnage qui peut être un caractère, social, politique, idéologique et intellectuel.

Le personnage a une apparence physique, une façon de parler et de se comporter qui lui est propre, il a aussi un passé dans lequel on retrouve les motivations qui le guident dans son présent. A propos de la manière dont peut être créé un personnage, l'on peut lire :

*« Le romancier donne au personnage une identité qu'il souhaite rendre crédible et significative. La description est ici un moyen privilégié de caractérisation explicite : le point de vue omniscient permet de dévoiler le passé du personnage, de révéler ses pensées, en somme d'organiser un portrait détaillé. Sur le plan physique : le personnage est solidement campé dans un corps avec ses traits caractéristiques, choisis pour le pittoresque mais aussi en fonction de détails particuliers susceptibles de suggérer des traits psychologiques (ainsi les personnages de Balzac). Sur le plan moral : le romancier s'attache à l'expression des sentiments, s'intéresse à leurs manifestations extérieures (larmes, sourires, gestes significatifs). Le caractère du personnage peut le situer en individu particulier, voire le signaler comme un héros d'exception; il peut au contraire faire de lui un simple exemplaire d'une espèce sociale (cf. les employés chez Balzac). Et sur le plan social : le personnage reflète un milieu par ses vêtements, sa profession, son langage, son idéologie (les personnages de Zola ou Balzac sont parfois de simples exemplaires des milieux sociaux systématiquement décrits dans leur entreprise réaliste). Il devient ainsi un type. »<sup>33</sup>*

Après une bonne lecture de ces traits de caractères, nous avons essayé de les accompagner avec une pratique sur notre corpus qui se définit à travers ce tableau :

---

<sup>33</sup> [http://www.litterature.Wifeo.com/documents/Histoire-litteraire-le\\_personnage-de-roman.pdf](http://www.litterature.Wifeo.com/documents/Histoire-litteraire-le_personnage-de-roman.pdf). Consulté le 26 Mai 2016.

Personnages	Caractère social	Caractère politique	Caractère psychologique	Caractère physique
Menouar Ziada	Bénéficiaire d'un avantage social, privilèges accordés à anciens combattants. Sans enfants, il s'installe à la capitale.	Ancien moudjahid et qui est monté au maquis ; non pas par conviction mais suite à une peur dans son passé. Après l'indépendance, il croit, toujours avec ses amis, être le protecteur de la patrie. Ensuite il sera sacrifié par ce groupe qui va l'emmener jusqu'au suicide.	Une phobie « la claustrophobie » : peur de la nuit et d'être seul ; il aime parler aux gens suite à ce qu'il a vécu durant la guerre. Il éprouve une nostalgie à la vie rurale. Il ne manifeste aucun sentiment envers sa femme.	Un vieux
Messaoud Mezayer	Ami de Menouar Ziada, un commerçant vicieux qui aime gagner sans perdre, il profite de la crise qui a secoué le pays pour ses ambitions.	Il n'a pas de doctrine politique, mais il surveille tout ce que ses yeux intercepteraient.	Malin, vicieux et matérialiste. Sans aucune tendance intellectuelle.	Un vieux
Mahfoud Lemdjad	Un professeur de physique à l'université. Il a	Il a été déjà prisonnier lorsqu'il a été	Intellectuel, il aime la musique, la lecture, éprouve des	Jeune, plein de vie et d'espoir.

	vécu son enfance au village avec sa grand-mère et ses amis d'enfance.	étudiant suite à sa participation à une marche estudiantine contre le système politique.	sentiments d'amour pour Samia. Calme mais coléreux lorsqu'il est en contact avec une institution étatique (administration).	
Skander Brik	Il fait partie de la police informelle, espionne tout le monde et il exerce une grande influence sur Mahfoud Lemejad.	La surveillance des gens.	Narcissique, l'art de passer inaperçu, la folie des grandeurs (il défend ce qu'il croit comme idéal).	Un vieux
Younès	Le frère de Mahfoud Lemdjad. Ces deux grandissent ensemble dans la rue de la Casbah, à la plage, dans des jardins. Des souvenirs (rien de plus), car après l'avènement de l'islamisme, Younes a changé	Tendance islamiste radicale. Il a des postions extrémistes contre son frère Mahfoud Lemdjad.	Une personnalité fermée sur soi-même, un homme qui est extrémiste dans ses idées et qui parle sans écouter.	Jeune et père de famille.

	complètement.			
Un responsable qui travaille à la mairie.	Fonctionnaire à la municipalité de Sidi Mebrouk, il travaille en parallèle avec Skander Brik à qui il fournit des informations sur les gens qu'il espionne.	Ancien combattant avec Skander Brik qui est son chef pendant la guerre.	L'art du mensonge, du camouflage et de l'espionnage.	Un vieux.

Notre corpus de travail, *Les vigiles*, s'inscrit dans le portrait réaliste, car l'auteur sait manier ses personnages avec une vraisemblance du réel, à travers son talent d'écrivain et le portrait de ses personnages qui véhiculent un profond réalisme.

En effet, la fonction du portrait des personnages de notre travail s'inscrit plutôt dans la fonction symbolique de par la vie sociale des personnages et leurs caractères psychologiques et moraux, et par tout ce que les personnages symbolisent.

*« Le personnage peut encore être cerné par le truchement d'une caractérisation implicite : il se révèle en effet au lecteur par ce qu'il fait (actions, comportement) et par la façon dont il agit (mimiques, gestes, apparaissant notamment dans les incises du dialogue). Il peut encore se révéler à nous par ce qu'il dit (vocabulaire, niveau de langue, teneur du discours), voire par un objet qui lui même à sa caractérisation. »<sup>34</sup>*

Concernant la caractérisation implicite, il existe aussi, dans notre travail, plusieurs caractères des personnages exploités par l'auteur d'une manière implicite, et nous allons montrer quelques exemples concrets comme suit :

---

<sup>34</sup> <http://www.litterature.Wifeo.com/documents/Histoire-litteraire-le-personnage-de-roman.pdf>. Consulté, le 26 Mai 2016.

Le dialogue entre Mahfoud Lemdjad et Younès (son frère) nous montre d'une manière implicite leurs caractères social et politique, et cela par le vocabulaire et le niveau de langue des deux personnages exemple :

« [...] –Cela m'étonnerait, réplique, sarcastique, Younès cette société est la tienne, c'est la société sans entraves et sans ordres moral dont tu souhaites l'établissement. Mais quel genre de problème as-tu ? »<sup>35</sup>

« [...] –et la société gouvernée par la loi religieuse, dont tu souhaites l'avènement, serait donc plus incorruptible et plus humaine ? ». <sup>36</sup>

Ce dialogue entre les deux personnages nous montre que Mahfoud lemejad a une vision progressiste et intellectuelle par rapport à son frère, qui a une tendance fanatique et extrémiste et qui parle sans entendre son interlocuteur.

Nous jugeons utile d'examiner les liens qu'entretiennent les personnages entre eux, car nous pensons que la problématique centrale de notre travail nous dicte de faire un descriptif des rapports qui existent entre ces mêmes personnages. Nous allons voir ce qu'est le personnage à l'aune de ce que les études littéraires donnent en matière d'analyse des liens qui existent entre les personnages. L'on peut lire : « *La fiction est habitée. On peut difficilement imaginer un récit sans personnages.* »<sup>37</sup>

Nous proposons d'appliquer le schéma actantiel des personnages conçu par A .j. Greimas à notre objet, *Les Vigiles*. A propos de ce que le schéma actantiel peut à l'égard de l'ensemble des personnages, l'on peut lire :

« *Ce schéma propose de décrire et de classer les personnages du récit non selon ce qu'ils sont, mais selon ce qu'ils font. Il est composé de six actants définis selon trois axes sémantique : la communication, le désir et l'épreuve d'où résultent les trois couples célèbres : Sujet /Objet, Destinateur/Destinataire et Adjuvant/Opposant.* »<sup>38</sup>

---

<sup>35</sup> DJAOUT, TAHAR, *Les Vigiles*, Seuil, Paris, 1991, p.67.

<sup>36</sup> Ibid. p.67.

<sup>37</sup> ACHOUR Ch. Et BEKKAT. A, clefs pour la lecture des récits, *convergences critiques II*, éd. du Tell, 2002, p.45 In *L'écriture de la rupture dans l'œuvre de Rachid Mimouni*, Thèse doctorat soutenue à l'université d'Oran, 2006, p. 224.

<sup>38</sup> GREIMAS, A.J., *Les actants, les acteurs et les figures. Sémiotique narrative et textuelle*. Coll. Librairie, Larousse, Paris.

Les personnages *des Vigiles* se répartissent dans le roman de cette manière :

**Sujet** : le personnage qui accomplit l'action, poursuit un but. Dans *Les vigiles*, le sujet c'est Mahfoud lemedjad qui accomplit l'action de dépasser tous les obstacles bureaucratiques et il tente de les surmonter par sa volonté et son espoir.

**Objet** : le but de l'action, ce que vise le sujet, sa quête. Dans *les vigiles* c'est d'aboutir à la reconnaissance de son invention (le métier à tisser) à la foire internationale de Heidelberg, et d'avoir son passeport pour participer à cette foire.

**Destinateur** : c'est celui (celle) qui détermine la tâche du sujet, lui propose l'objet à atteindre. C'est la mémoire de sa grand-mère et le souvenir de son enfance avec ses amis au village ; (où le désir d'inventer a commencé à naître) et grâce à son intelligence et sa conscience qui engendrent la tâche d'inventer.

**Destinataire** : c'est celui (celle) qui reçoit l'objet et sanctionne le résultat de l'action. C'est la Grand-mère de Mahfoud Lemedjad, c'est pour sauvegarder cette mémoire que l'objet a été inventé. C'est pour la mémoire de cette femme et toutes les femmes, qui ont tissé les vêtements avec ce métier noble et ancestral que le sujet tente de donner une nouvelle forme à l'objet. En fait, pour qu'il ne disparaisse pas.

**Adjuvant** : c'est celui (celle) qui aide le sujet dans son action. C'est Samia qui lui porte soutien à chaque rencontre d'un problème, c'est un refuge pour lui, et aussi son ami, le journaliste du *militant incorruptible*, qui lui a porté une aide en écrivant un article sur son cas, et Rabah Talbi qui lui a donné son appartement afin qu'il puisse travailler dans des bonnes conditions sur son métier à tisser.

**Opposant** : c'est celui (celle) qui fait obstacle à l'action du sujet. Ce sont les fonctionnaires de la mairie et les policiers qui lui ont refusé au début la délivrance du passeport. Skander Brick et Menouar Ziada qui se sont chargés de la surveillance de Mahfoud Lemedjad parce qu'ils prétendent être les protecteurs du pays. Pour les personnages *des vigiles*, ils peuvent être considérés plutôt comme les personnages miroirs, parce qu'ils nous renvoient à la réalité en tant que lecteurs, et que le roman s'inscrit dans le courant réaliste, et lorsque nous lisons ce roman nous avons l'impression qu'il parle de notre quotidien. Mais il existe d'autres personnages qui sont des porte-parole du romancier Tahar Djaout, qui représentent ses propres valeurs. On peut prendre l'exemple du personnage Mahfoud Lemedjad qui présente beaucoup de caractères à partir desquels on peut dire qu'il s'agit du porte-parole de Djaout. Premièrement, ce personnage est un professeur de physique,

Djaout, pour sa part, a été diplômé dans cette branche. Les principes sur lesquels le personnage agit sont les mêmes que ceux de l'auteur que sont l'intelligence, le savoir et la déférence envers les ancêtres.

A propos de ce que donne le personnage concernant le sens transmis au lecteur, l'on peut lire :

*« La vision de divers personnages permet alors la variété des points de vue ; d'ailleurs, c'est de leur confrontation que doit naître le sens du texte. Autrement dit, chaque personnage induit une certaine réception chez le lecteur. »<sup>39</sup>*

Toutefois, le personnage connaît une crise majeure au XXe siècle, il est critiqué par les romanciers et les critiques, car, pour eux, le personnage détient des tendances fortement illusoire. Il mystifie la réalité, et son intériorité ne peut pas représenter les pensées des gens, parce que, pour eux, on ne peut pas connaître ce qui traverse gens. A propos de cette opinion, l'on peut lire :

*« La question du personnage s'est posée à nous comme nécessité d'éclaircir une situation ambiguë : après les excès auxquels s'était livrée la critique qui ne faisait aucune différence entre personnage et personne, la réaction avait été saine et violente. Ce fut la mort du personnage par le Nouveau Roman français. Pourtant le personnage, expulsé par la fenêtre refusait de se laisser réduire à l'état d'actant-acteur-fonction ».<sup>40</sup>*

## **II] Les théories en relation avec la notion du personnage**

Nous avons opté, dans notre travail, pour toutes les approches littéraires susceptibles de répondre à notre problématique. Dans le cadre de cette deuxième partie, nous proposons de faire une étude sociocritique des *vigiles*. Donc, nous avons essayé de rassembler les différentes définitions de ces approches.

A propos de l'approche sociocritique, l'on peut lire ce qui suit :

*« La sociocritique est une approche de fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte, pour ce faire, elle s'inspire tant et si bien de*

---

<sup>39</sup>BEN AHMED CHEMLI, Mouna, L'identification au personnage dans la didactique de la lecture littéraire : l'exemple de la trilogie de Y. Khadra. Littérature. Université Rennes 2, 2012, p. 34.

<sup>40</sup> « Les connections du système », dans l'avant-propos de l'ouverture du colloque de Toulouse. PERSE, p.108. In Mouna Ben Ahmed Chemli, L'identification au personnage dans la didactique de la lecture littéraire : l'exemple de la trilogie de Y. Khadra. Littérature. Université Rennes 2, 2012, p. 49.

*disciplines semblables comme la sociologie de la littérature qu'on a tendance à confondre ; entre l'esthétique et le social elle se démarque à la fois des approches purement formelles ou herméneutiques du texte littéraire et des approches purement contextuelles, institutionnelles, déterministes.»<sup>41</sup>*

Par ailleurs, la sociocritique tente de comprendre les manières de penser. C'est ce que nous montre la citation suivante : « *La sociocritique est l'étude du discours social, mode de pensée, phénomène de mentalité collectives, stéréotype et présupposés qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction* ».<sup>42</sup>

L'imagination de l'espace social est une préoccupation de la sociocritique.

*« La sociocritique s'est démarquée de la sociologie de la littérature empirique et des autres critiques, à la différence des méthodes existantes en sociologie de la littérature (...), la sociologie de texte (sociocritique) s'intéresse à la question de savoir comment des problèmes sociaux et des intérêts de groupes sont articulés sur le plan sémantique, syntaxique et narratif. »<sup>43</sup>*

Avant d'entamer l'approche sociocritique, il est essentiel de parler des notions sociologiques fondamentales citées par Pierre Zima dans *Manuel de sociocritique*. Notions que nous avons tenté d'exploiter dans l'examen de notre objet de travail.

*« ... Après l'apparition de l'état national (Bourgeois), la philosophie (de Hobbes à Hegel) cherchait à représenter la société civil , placé sous contrôle d'état, comme un tout relativement homogène, comme un système chez G.W.F. Hegel (1770-1831), cette représentation de la société comme « système de systèmes » , politique, juridique, religieux...etc. Il est étroitement lié à une conception systématique et dialectique du devenir historique ».<sup>44</sup>*

Nous comprenons par cette citation que l'état contrôle une société, qui est issue de plusieurs systèmes. Ces derniers sont en quelque sorte l'ADN qui forme la société.

Dans *Les vigiles*, l'auteur a essayé d'entrer à l'intérieur de ses systèmes : politique, religieux et juridique. Ceci pour tenter de comprendre le malaise que la société algérienne subit depuis plusieurs décennies, et cela à travers le choix de ses personnages.

---

<sup>41</sup> ROBIN, R et ANGENOT, M, *La sociologie de la littérature*, Histoire des poétiques, Puf, Paris, 1997, p.408.

<sup>42</sup> DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979, p.04.

<sup>43</sup> ZIMA, Pierre, *Manuel sociocritique*, Paris, L'harmattan, 1985. P.76.

<sup>44</sup> Ibid. p. 16.

« Dans un ouvrage intitulé (*the social system*), Glencoe, 1951, Parsons cherche à démontrer que le système social est un ensemble de sous-systèmes dont chacun reproduit la structure de la totalité englobant. Ainsi la famille considérée comme système peut être envisagée comme un « modèle réduit » de la société nationale dans la mesure où elle fonctionne grâce à des compétences et des sphères d'actions clairement délimitées : au sein de la famille, on peut distinguer (comme la société) une sphère politique (l'autorité des parents), une sphère économique (budget), culturelle (les loisirs) ou sociale. D'autres sous-systèmes sont : l'éducation, les organisations du patronat, l'armée, l'église, etc. »<sup>45</sup>

Dans notre corpus, les sous-systèmes mis en place par l'auteur : c'est l'école. Lorsque qu'il parlait à Redouane, (son neveu), Mahfoud avait la certitude que cette institution qu'il qualifiait de *Militaro-religieuse* formait des gens obscurantistes au lieu de former des intellectuels qui devraient faire avancer le pays vers le progrès. Mais, dans *Les vigiles*, l'école est un modèle réduit de ce que la société algérienne vit comme phénomène politico-religieux (islamisme radical des années 1990).

« En affirmant par conséquent que tout ce que contient l'œuvre poétique passe nécessairement par la langue, nous voulons dire en même temps que grâce à la fonction médiatrice du langage, l'œuvre poétique est étroitement liée à la société. »<sup>46</sup>

L'auteur de cette citation veut dire que la langue est les mots utilisés dans une œuvre poétique sont liés à la société. Donc lorsque nous analysons notre corpus avec la méthode sociocritique nous nous contentons du texte littéraire qui comporte une société en lui-même.

Nous ne pouvons pas passer à côté de la sociocritique sans développer quelques concepts de théorie, il y a lieu de définir quelques un d'entre eux ; tout en essayant de les accompagner avec notre travail de recherche.

**Sociolecte**: c'est un langage qui se compose de plusieurs dimensions, telles que, la dimension lexicale, syntaxique, et une dimension narrative. Greimas la définit comme étant une sorte de (sous-langage).

---

<sup>45</sup> Ibid. P. 18.

<sup>46</sup> Moka, Rovsky, in *Manuel sociocritique*, Zima Pierre, Paris, L'harmattan, 1985. P.126.

Avant d'être sociales, les valeurs sont d'abord des notions et des mots, qui subissent les lois de la langue.

«(...) les valeurs sociales n'existent guère indépendamment du langage et les unités lexicales, sémantiques, et syntaxique articulent des intérêts collectifs et peuvent devenir des enjeux de luttes sociales, économiques et politique. »<sup>47</sup>

Nous pensons que les différentes valeurs sociales sont dépendantes du langage, sans lequel elles n'existeront pas. Donc, il y a lieu d'étudier le langage pour arriver à l'univers social présenté dans le texte littéraire *Les vigiles*.

**Unités lexicales et sémantiques :** Nous avons trouvé quelques unités lexicales et sémantiques qui nous font dire, à travers le langage, la situation sociale dans le texte *Les vigiles*. Nous allons essayer d'apporter quelques explications selon notre compréhension :

*Le militant incorruptible* : nous pensons qu'à travers cette unité lexicale l'auteur veut dire qu'il existe déjà des militants qui sont corruptibles dans la société et c'est pour cette raison qu'il a choisi ce nom pour le journal. Il se peut aussi que cette appellation exprime une valeur sociale qui est la liberté de la presse.

*L'opinion publique dans les cafés* : pourquoi l'auteur a choisi ce nom pour une cafétéria ?

Peut être que l'auteur a choisi cette appellation pour montrer ironiquement ce qui se passe dans notre société, où les mots ont perdu leur valeur ; (*le café de l'avenir*), quelle relation entre le mot *café* et le mot *avenir* ? On peut dire qu'il n'y a aucune relation entre les deux mots. Mais il se peut que l'auteur veuille dire autre chose, car en Algérie, c'est dans les cafés qu'on discute sur l'avenir du pays, et c'est là qu'on médite des gens.

*Bar scarabée* : le scarabée est le nom d'un insecte (Coléoptère) qui est sacré chez les Égyptiens, vu la signification du nom donné au bar. Nous pensons que l'auteur veut nous transmettre une valeur masquée derrière cette unité lexicale, c'est-à-dire la communication et la liberté de parler sur les différentes sujets sans être surveillé ou mal vu par un *vigile*. Dans cet espace, le personnage Mahfoud Lemedjad trouve sa liberté.

---

<sup>47</sup> Ibid. p.121.

*L'univers œsophagique* : c'est l'anarchie que le pays a connue pendant la crise économique et sociale, la queue pour tous les produits alimentaires ou autres, et la transformation des librairies en restaurants ; les gens ne pensent qu'à leur estomac : « -On mettrait la mort en ventre que les gens l'achèteraient ! »<sup>48</sup> ; « (...) ses candidats au steak frites »<sup>49</sup>

Comme l'affirme Pierre. Zima, la situation sociolinguistique « est un phénomène trop vaste pour être décrit et analysé sur quelques pages »<sup>50</sup>, mais nous allons seulement rendre compte de la situation sociale du langage qui se caractérise par « la crise des valeurs ».

*« La question de savoir quelle valeur culturelle (morale, politique, métaphysique) doit être préférée ne se pose plus dans une situation sociolinguistique ou la médiation par la valeur d'échange et les réactions idéologiques à cette médiation de plus en plus intense ont fini par discréditer toutes les valeurs. Les conséquences de cette dégradation sont clairement repérables au niveau romanesque : le héros ne cherche plus la vérité (comme Joseph K., comme Ulrich ou Marcel) ; il ne cherche plus à découvrir l'essence de la réalité ou le vrai caractère des autres personnages. Au niveau narratif, cela signifie que le problème de l'histoire vraie (la question de savoir si Joseph K. est coupable, si Meursault aime Marie ou sa mère) ne se pose plus. Le problème de la « vie dans le vrai »(Kafka) disparaît. »*<sup>51</sup>

A propos de ce que l'on peut appeler les valeurs qui font fonctionner la société, l'on peut lire :

*« [...] Ce sont toutes les valeurs intellectuelles brimées, toutes les idées morales en déroute, tous les bienfaits de la vie frappés de corruption, indiscernables, la souillure de l'argent a tout recouvert. Ce que désigne le mot patrie, ou le mot justice, ou le mot devoir nous est devenu étranger [...] »*<sup>52</sup>

Le lien du langage à la réalité peut être perçu dans le passage suivant :

---

<sup>48</sup> DJAOUT, Tahar, *les vigiles*, Seuil, Paris. 1991, p.52.

<sup>49</sup> Ibid., p.104.

<sup>50</sup> ZIMA, Pierre, *Manuel de sociocritique*, Picard (première édition), 1985, L'harmattan (dernière édition), Paris, 2000.p.167.

<sup>51</sup> Ibid. p.143.

<sup>52</sup> BRETON, André In Pierre Zima, *Manuel sociocritique*, L'harmattan, Paris, p.123.

« C'est le langage de 1940 que Parain étudie, non la langue universelle. C'est le langage aux mots malades, ou « paix » signifie agression, ou « liberté » veut dire oppression et « socialisme » « régime d'inégalité sociale ». »<sup>53</sup>

Comme le souligne Zima, dans un chapitre consacré à l'ambivalence romanesque, le langage a des liens avec les sens produits par la société. Il prend l'exemple de *l'étranger* de Camus et il étudie l'univers sémantique de ce roman.

« Le mot « amour » apparaît ici comme vidé de son contenu sémantique ; il cesse de signifier tout comme mot complémentaire « haine ». Meursault tue un Arabe sans le haïr ; il le tue par hasard et cherche à expliquer l'assassinat en disant que « c'était à cause du soleil. »<sup>54</sup>

Il est essentiel de toucher légèrement à l'univers sémantique dans l'objet de notre recherche, *Les vigiles*.

« Il se rappelle la mort de sa mère qu'il croyait pourtant aimer ; il se rappelle l'impression de délivrance, de légèreté, de liberté-de bonheur presque- qu'il avait éprouvée à cette mort. Quelques jours après l'enterrement, il constata qu'il ne possédait aucune photo de sa mère, que personne d'autre n'en possédait, et il se félicita de cette disparition intégrale qui ne laissait aucun signe derrière elle pour alimenter l'affection, le regret ou, tout simplement, le souvenir. »<sup>55</sup>

Nous constatons, dans cet extrait, la présence de cette crise des valeurs est de «dé sémantisation des mots » illustrée par le narrateur à travers le personnage Menouar Ziada, qui est heureux de la mort de sa mère. Nous pouvons dire que Djaout a fait recours à l'intertextualité, qui est présente dans le passage ci-dessus, elle nous rappelle, Le Meursault de *l'étranger*. Le personnage **Menouar Ziada** et **Meursault** de Camus partagent des traits, car **Menouar Ziada** n'éprouve aucun sentiment d'amour pour sa femme, comme c'est le cas de **Meursault** qui n'aime pas **Marie**, mais qu'il est prêt d'épouser.

Nous allons aborder la notion de génotexte. En guise de définition, l'on peut lire :

«Génotexte : espace virtuel ou les structures originelles programment le processus de productivité sémiotique. Celui-ci consiste à déconstruire sans cesse ce mixte

---

<sup>53</sup> SARTRE, Jean-Paul, *Essai sur Brice Parain*, 1947 ; In Pierre, Zima, *Manuel sociocritique*, L'harmattan, Paris, 1985.p.236.

<sup>54</sup> ZIMA, Pierre, *Manuel sociocritique*, L'harmattan, Paris, 1985. P.150.

<sup>55</sup> DJAOUT, Tahar, *Les vigiles*, Seuil, 1991, p.206.

*sous la forme de phénotexte voué à réaliser, à tous les niveaux textuels, en fonction de la spécificité de chacun d'entre eux, la syntaxe des messages préalablement programmés. »<sup>56</sup>*

Nous avons compris, par cette citation, que le génotexte est l'ensemble des idées qui ont contribué à créer le texte littéraire qu'Edmond Cros qualifie de phénotexte. Il qualifie le génotexte d'« espace virtuel ». Ça veut dire que l'œuvre s'écrivait parallèlement à son imagination

Dans *Les vigiles*, bien qu'il soit difficile de repérer la genèse d'une œuvre littéraire, certains facteurs nous disent que c'est la situation socioéconomique de la fin des années 1980, et ce que la société algérienne vécut comme mutations, telles que la montée intégriste, la crise économique, la corruption, la bureaucratie, qui en furent à l'origine. Donc, le génotexte c'est toutes ces situations qu'on a citées qui ont inspiré l'auteur à écrire ce roman. S'ajoutent à cela son désir d'éveiller les consciences et son amour pour sa patrie.

Nous allons proposer de faire une étude narratologique. Nous allons définir cette approche tout en montrant ses outils d'analyse.

*« C'est Gérard Genette et à son fameux ouvrage figure III<sup>18</sup> publié en 1972 qu'on remonte habituellement l'origine du terme « narratologie ». En effet ce terme proposé pour la première fois en 1969 par Tzvetan Todorov dans un livre fondamentale « grammaire du décaméron ». « La narratologie est une discipline qui consiste à étudier les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans un texte littéraire. »<sup>57</sup>*

A propos de ce que se donne la narratologie comme mission, l'on peut lire ce qui suit :

*« La narratologie est la science qui étudie le récit, elle vise à comprendre ce que signifie et implique le fait de raconter, il va s'agir d'analyser comment fonctionne l'acte narratif dans nos œuvres et de voir comment nos actants procèdent à l'explication de leur dire. »<sup>58</sup>*

A propos des tendances qui font la narratologie, l'on peut lire :

*« Il y'aurait [...] apparemment place pour deux narratologie de continu : l'une thématique, au sens large (analyse de l'histoire ou des continus narratifs), l'autre*

---

<sup>56</sup> CROS, Edmond, *La sociocritique*, L'harmattan, Paris, 2003, p.196.

<sup>57</sup>, GENETTE, Gérard, *Figures III*, seuil, Paris, 1972, p.33.

<sup>58</sup> Ibid. P.36.

*formelle, ou plutôt modale : analyse du récit comme mode de « représentation » des histoires, opposé aux modes non narratifs comme le dramatique, et sans doute quelques autres hors littérature, mais il se trouve que les analystes de continu, grammairiens, logiciens et sémioticiens narratifs, n'ont guère jusqu'ici revendiqué le terme de narratologie, qui reste ainsi la propriété (provisoire ?) Des seuls analystes du mode narratif.»*<sup>59</sup>

Nous allons opter, dans ce point précis de notre travail, pour la narratologie modale.

On va essayer de développer l'essentiel qui aide notre travail.

Le point de vue adopté est celui d'un narrateur omniscient : le narrateur sait tout, même les pensées des personnages. Dans *Les vigiles*, c'est la focalisation zéro, le narrateur sait tout sur le personnage, ses pensées, ses comportements...etc. A titre d'exemple, nous pouvons citer le passage suivant « (...) Menouar Ziada, silencieux et très inquiet, attends impatiemment la suite. Il sait que la meilleure manière (...) »<sup>60</sup>, Ici le narrateur sait tout que le personnage sait.

### **III] Le personnage de la tradition à la modernité**

Nous aborderons, dans ce chapitre, l'évolution du personnage depuis le roman dit « traditionnel », jusqu'au « nouveau roman ». Il est essentiel de revenir sur les définitions données à ces deux étapes de l'évolution du personnage.

A propos de la définition du roman traditionnel, l'on peut lire :

*« Le roman traditionnel : incarné surtout dans l'œuvre de Balzac avec des éléments inhérents au niveau de la narration et de la fiction (le temps, l'espace, les personnages). »*<sup>61</sup>

Par ailleurs, les personnages traditionnels sont décrits par le nom et les dénominations, la profession, le corps et l'habit, le comportement et les gestes, le langage, la psychologie, le passé...

A propos du personnage balzacien, l'on peut lire ce qui suit :

---

<sup>59</sup> Ibid. P. 47.

<sup>60</sup> DJAOUT, Tahar, *Les vigiles*, Seuil, Paris, 1991, P.170.

<sup>61</sup> [https://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjpmfvl\\_tvNAhXSyRoKHY5qDksQFggaMAA&url=http%3A%2F%2Fel.us.edu.pl%2Fwf%2Fmod%2Fresource%2Fview.php%3Fid%3D63&usg=AFQjCNHfofTBjoUXwBgh\\_ztkkEeKs4GOvw&bvm=bv.126130881,d.d2s](https://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjpmfvl_tvNAhXSyRoKHY5qDksQFggaMAA&url=http%3A%2F%2Fel.us.edu.pl%2Fwf%2Fmod%2Fresource%2Fview.php%3Fid%3D63&usg=AFQjCNHfofTBjoUXwBgh_ztkkEeKs4GOvw&bvm=bv.126130881,d.d2s)

*« Le personnage balzacien est un « être organisé » qui obéit aux lois d'un système, l'interdépendance des parties qui les constituent assure son unité, c'est un composé subtil, formé d'éléments qui gravitent autour d'un noyau et visent à un même but. L'observation de l'un de ses éléments permet de mettre au jour la force structurante de système, son principe organisateur, en un mouvement qui va de l'effet à la cause. Tel est le fondement de la psychologie omnisciente de Balzac : c'est un art de tout pénétrer, de s'enfoncer dans les replis de la conscience en partant de l'aspect extérieur. Pourvu d'un ensemble de traits qui lui donnent une « intériorité »<sup>62</sup>*

A propos des liens qu'a le personnage avec la société, l'on peut lire :

*« Le personnage balzacien est également tourné vers le monde extérieur par le jeu des relations qui s'établissent entre lui et son milieu, donc il dépend de l'espace social où il évolue, espace qui détermine sa personnalité et en même temps l'explique. »<sup>63</sup>*

En effet, le personnage balzacien dans son environnement se réfléchit son image : la description des lieux où il vit redouble son portrait physique et moral. Ainsi les personnages de la pension Vauquer peuvent –ils être compris par l'observation de ce biotope, qui révèle leur caractère aussi sûrement qu'une longue confession. Même s'ils se ressemblent tous, ces individus restent des entités séparées, qui ont leur définition et leurs qualités propres.

La comédie humaine met en scène une multitude de personnages et construit une vaste nomenclature où chacun représente une passion, illustre un comportement. Balzac on le sait, veut à la fois « typiser les individus » et « individualiser les types ». Sous son regard, comme sous celui de dieu, les personnages, dont il reconstitue l'histoire, sont des figures transparentes, répertoriées selon leur variété, rapportés à une classe, ils sont sans mystère pour ce romancier tout puissant auquel aucun de leurs secrets n'échappe.

Nous reviendrons sur ce point que le personnage balzacien est un personnage typique.

*« Chez Zola qui suit sur ce point la leçon darwinienne et positiviste du roman expérimental, le principe de détermination du personnage ne saurait venir du*

---

<sup>62</sup> REUTER, Yves et CLAUDES, Pierre, *Que sais-je ? Le personnage*, Puf, Paris, Février, 1998, p.23.

<sup>63</sup> Ibid. P. 25.

*dedans : il est tout au-dehors, par l'effet de l'ordre naturel et social, ici nulle transcendance cachée : juste un déploiement de forces dans le temps et le sentiment d'une relation indépassable à l'organisme et au milieu. Le personnage se définit comme une impulsion naturelle dont l'unité s'effrite sous l'effet du mouvement de l'existence. Marqué par une relative inconsistance, il se dissout dans ce qui lui vient (l'hérédité), et dans ce qui le presse (le milieu). »<sup>64</sup>*

Dans l'évolution du réalisme, dont Balzac et Zola nous ont permis de saisir deux moments essentiels, permet donc une remise en question du personnage, dont les prérogatives sont contestées. Avec Zola, c'est le procès du personnage, considéré comme une personne et comme l'élément central de tout récit.

A propos de ce qu'est devenu le personnage à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'on peut lire :

*« A la fin de XIX siècle, tout indique qu'il est l'une des premières victimes la crise de la représentation : le temps est bien venu d'une redéfinition de sa nature et de son rôle à l'intérieur de la fiction. Le procès personnage a connu maints rebondissements au cours de ce siècle, il a été instruit par les écrivains eux-mêmes mais il a été amplifié par les critiques qui ont bénéficié de l'apport des sciences humaines et du développement de ces disciplines. En effet, celles-ci ont permis de fonder en théorie la contestation des présupposés de la représentation mimétique. Elles ont également rendu possible la remise en question de la conception substantialiste qui traite comme des êtres vivants les agents de récit. Ainsi la sociologie permet d'établir la relativité des notions de personne, d'individu et du sujet, en montrant comment elles s'élaboraient en étroite liaison avec les représentations socioculturelles d'une époque. »<sup>65</sup>*

Si du point de vue de la sociologie, le personnage relaie certaines figures, dans la psychologie, le personnage peut dévoiler certains états d'esprits, comme c'est souligné dans le passage suivant :

*« Le personnage a donc cessé d'apparaître comme une sorte d'universel du récit pour être ramené aux fluctuations de l'idéologie, comprise, selon les cas, comme puissance de dissimulation des réalités économiques et des luttes des classes ; procédure de légitimation d'une vision du monde dans*

---

<sup>64</sup>REUTER, Yves et CLAUDES, Pierre, *Que sais-je ? Le personnage*, Puf, Paris, Février, 1998. p.26.

<sup>65</sup> Ibid. P.33.

*une formation sociale, à un moment donné , ou force d'intégration , nécessaire à la vie de tout groupe, dans la mesure où elle lui permet de tenir de bout, par cette image stable et durable qu'il se donne de lui même l'anthropologie, notamment avec les travaux de Lévi-Strauss, a concouru aux mêmes effets, en relativisant le modèle culturel occidental. L'étude de récits oraux et anonymes appartenant à des cultures différentes a permis de mettre en évidence « l'inadéquation des conceptions classiques du personnage pour des ensembles narratifs (mythes, contes populaires, histoires drôle, épopées archaïques indo-européennes...) non assujettis aux modèles psychologues, individualistes et personnalistes habituels »<sup>66</sup>*

Ensuite, les personnages de Balzac nous représentent des types que l'on peut retrouver dans la société réelle. Par exemple, le type du jeune ambitieux sans scrupules, le type du poète pauvre et tourmenté et enfin le type de la veuve âgée d'environ cinquante ans, madame Vauquer ressemble à toutes les femmes qui ont eu des malheurs. Sa galerie de personnages donne une image globale de l'ensemble de la société.

Cependant cette remise en question du romanesque traditionnel atteint son point d'orgue avec le nouveau roman, que leur première dénonciation vise le personnage traditionnel.

De plus, le roman traditionnel se caractérise par la description détaillée du personnage. Autrement dit, les auteurs du roman traditionnel tentent de dresser le portrait (physique et moral) des personnages mis en scène pour se conformer aux normes du style réaliste ce que nous rencontrons dans les textes de V. Hugo, G. Flaubert, H. Balzac... pour illustrer cette idée nous donnons le passage suivant :

*«... Il avait les joues pourpres et les yeux baissés. C'était un petit jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin. De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus féroce. Des cheveux châtain foncé, plantés fort bas, lui donnaient un petit front, et, dans les moments de colère, un air méchant. Parmi les innombrables variétés de la physionomie humaine, il n'en est peut être*

---

<sup>66</sup> HAMON, Philippe, *Le personnel du roman, le système des personnages dans les Mognons-Macquart* D'Emile Zola, Genève, Droz. P.16.

*point qui se soit distinguée par une spécialité plus saisissante. Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas, où qu'il vivrait pour être une charge à sa famille. Objet des mépris de tous à la maison, il haïssait ses frères et son père ; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu. »<sup>67</sup>*

Par ailleurs, l'on peut lire :

*« Le nouveau roman est un mouvement littéraire du XX siècle, regroupant quelques écrivains appartenant principalement aux éditions de minuit, le terme fut employé la première fois par Bernard Dort en avril 1955, puis repris deux ans plus tard, avec un sens négatif, par l'académicien, Emile Hrilluriot dans un article du journal le monde le 22 mai 1957, pour critiquer le roman la jalousie, d'Alain Robbe-Grillet. le terme sera exploité à la fois par des revues littéraires désireuses de créer de l'évènements ainsi par Alain Robbe Grillet qui souhaitait promouvoir les auteurs qu'il réunissait autour de lui, aux éditions de minuit, où il était conseiller éditorial il précède de peu la nouvelle vague qui naît en octobre de la même année. »<sup>68</sup>*

Ainsi le personnage de roman connaît une crise majeure ; romanciers et critique lui reprochent sont caractère artificiel et schématique, ils dénoncent l'illusion de réalité à laquelle participe le personnage celui-ci perd alors ses caractéristiques .Il est privé de nom, ou bien celui-ci se réduit à une initiale, il n'est plus qu'un regard ou une voix ; ses comportements échappent à l'explication ou constituent une énigme pour le lecteur ; le personnage devient l'objet d'une interrogation.

Avec le personnage, sont également remis en cause les fondements du roman traditionnel : la description prend nettement le pas sur la narration d'événements, la chronologie est bouleversée ou disparaît totalement ; le roman ne raconte plus une histoire, mais des fragments d'histoire ; le narrateur traditionnel est remplacé par des voix multiples.

*« Nous en a-t-on assez parlé, du « personnage » ! et ça semble, héla, pas près de finir. Cinquante années de maladie, le constat de son décès enregistré à maintes reprises par les plus sérieux essayistes, rien n'a encore réussi à le faire tomber du*

---

<sup>67</sup> STENDHAL, Pierre Bayle, *Le rouge et le noir*, Coulommiers, Paris, (1748 pour la 1<sup>ère</sup> édition) 1961, P24.

<sup>68</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouveau\\_roman](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouveau_roman). (Auteur?).

*piédestal où l'avait placé le XIX siècle. C'est une momie à présent, mais qui trône toujours avec la même majesté [...]. »<sup>69</sup>*

Dans notre corpus, nous remarquons que les personnages sont tournés vers le modèle balzacien. Car, tous sont issus d'une typisation qui rend la lecture du fait social possible. Contrairement à l'écriture moderne où les personnages sont atypiques, les personnages *des vigiles* renvoient à des images qui donnent une idée de ce qu'était la société algérienne des années 80, années où le parti unique imposait à la société un ordre fermé. Le cas de Mahfoud Lemdjad est édifiant : ce personnage incarne le génie qui dérange la dictature. Skander Brik incarne les privilégiés du système. Les deux personnages jouissent d'une caractérisation accordée par l'imaginaire social.

Si, dans l'écriture moderne le personnage a été refondé en fonction de ce que le temps exigeait, dans *Les Vigiles*, les personnages disent ce que la société vivait. D'où l'impératif de dire que le personnage djaoutien est le produit d'une littérature réaliste interrogatrice.

## **Conclusion de la partie**

Dans cette partie, des éléments théoriques ont été convoqués, lesquels ont été appuyés par des recours au roman objet de notre travail. D'abord, il a été question de l'examen de la notion de personnage, étant donné que celle-ci est centrale dans notre travail. Ensuite, nous avons mis l'accent sur les approches qui ont trait à la problématique, et ce dans le but de rendre les choix théoriques non seulement clairs (cela a été fait dans l'introduction), mais de chercher des impacts précis. En dernier lieu, comme nous avons le personnage pour notion centrale, nous nous sommes attelés à en faire un historique, qui, par un angle d'attaque propre à notre problématique, nous mènera à comprendre ce que peut le personnage en matière de représentation des images sociales.

---

<sup>69</sup> ROBBE-GRILLET, Alain, *Pour un nouveau roman*, Paris, Minuit, 1961, P.26.

## **TROISIEME PARTIE**

### **Symbolique des personnages**

**« Pour Umberto Eco (...), le symbole se trouve au cœur du poétique comme puits de significations justement parce qu'il résiste à un déchiffrement facile. »**

**Symington Micéala**

## **Introduction à la partie**

L'auteur est le porte-parole de l'humanité de tout entière. En effet, nous allons étudier, en premier lieu, les symboles des significations de chacun des personnages. Chacun joue une fonction symbolique dans le roman, ce ne sont pas des acteurs dont le rôle serait limité par les bornes de l'Histoire, mais des acteurs qui invitent à de profondes réflexions pour en déceler la vraie signification.

### **I] Le personnage : du textuel au social**

Les personnages principaux sont : Mahfoud Lemdjad, Menouar Ziada, Massoud Mezayer, Skander Brik.

**Mahfoud lemdjad** : est un personnage principal de l'œuvre, il est dérivé des mots arabes (hafed) et (Lemdjad) son nom est symbolique parce qu'il indique qu'il est le défenseur du folklore. Lemdjad est un jeune professeur de physique âgé de 34 ans, qui a mis toute son intelligence et son talent afin de réaliser une promesse qu'il s'était juré d'accomplir, celle de réhabiliter un métier à tisser qu'il réussit à breveter à Heidelberg.

Ce personnage a vécu son enfance au village avec sa grand-mère, il a été incarcéré lorsqu'il a été étudiant suite à ses positions politiques, il est contre la bureaucratie et l'ignorance. Il se battait pour ses idées dans un pays de corruption. Comme il est intellectuel, et comme aime la musique et la lecture et le vin, il peut représenter un certain modèle. Il pense souvent à Samia, il est calme mais il est coléreux lorsqu'il est en contact avec l'administration.

Mahfoud Lemdjad, l'homme « bardé » sans doute par sa science, et qui serait la mémoire glorieuse. En tant que gardien des traditions, il cherche à perpétuer le savoir faire et sauver ainsi l'honneur de sa société.

Lemdjad se présente à la mairie de Sidi Mabrouk afin de breveter son invention. Mais la bureaucratie rongait l'administration. Ce personnage représente la figure de l'homme engagé et résistant dans l'histoire. Le narrateur nous le confirme, dans ce passage :

*« Il fut en effet un temps où il était quasiment impossible de soutirer le moindre papier ni même le moindre renseignement à l'irascible appareil administratif, présumés aux guichets repoussaient toute démarche d'un brutal « ce n'est pas ici » ou « revient demain » Il fallait alors, pour obtenir le moindre papier d'état civil, s'armer de patience de sang froid, de diplomatie et parfois d'un grand courage »<sup>70</sup>.*

Sa demande de se faire délivrer un passeport avait été rejetée pour des raisons qui non jamais été précisées. Le narrateur parle de Mahfoud Lemdjad qui entretient de longues discussions avec les agents de la municipalité ou lors des interrogatoires interminables qu'il subissait.

Il y a aussi le droit absolu de l'administration à disposer du temps d'autrui : *« -vous êtes priés de revenir plus tard-dans combien de temps ? Deux jours ou trois ? Je pensais que c'était une question d'heures ou même de minutes »<sup>71</sup>.*

Malgré ses obstacles, Mahfoud Lemdjad arrive à obtenir son passeport et se rend à la foire de Heidelberg où son invention est primée, son retour au pays est accueilli avec triomphe.

La réussite de Mahfoud Lemdjad, confrontant le héros à des éléments essentiels de sa propre vérité personnelle et sociale, se révolte contre une société aux structures et aux pratiques névrotiques.

**Menouar Ziada** : ce personnage est une illustration essentielle des agents du pouvoir politique. Vigile presque malgré lui, il déclencha l'alerte sur les activités jugées suspectes de l'inventeur, ce personnage sert de témoin et de révélateur pour une humanité malmenée, tourmentée, il est à la fois l'exil, l'étranger et le bouc émissaire d'un système qui recourt au sacrifice plutôt qu'à la justice. En effet, cet extrait du roman nous montre à quel point le groupe de Skander Brik veut sacrifier Menouar Ziada :

*« Nous sommes d'accords sur un point : toutes nos actions doivent avoir pour objectif la santé de notre société. La perte de Menouar Ziada sera un élagage et non une amputation ; c'est une perte qui n'affligera personne. Il disparaîtra comme une lettre à la poste. Je crois même que tout le monde y gagnera. »<sup>72</sup>*

Exilé sur ses propres territoires, Mansour Ziada entraîne les lecteurs dans une introspection faite de nostalgie et de détachement. Son cheminement et son parcours sont rapportés par le narrateur et son rapport à soi et au monde revisité à la lumière de la vérité, il

---

<sup>70</sup> DJAOUT, Tahar, *Les vigiles*, seuil, Paris, 1991, p.38.

<sup>71</sup> Ibid, p.40.

<sup>72</sup> Ibid, p.166.

transforme son sacrifice en suicide laissant derrière lui une société certes libérée du joug colonial mais pas encore vraiment engagée sur les chemins de la liberté.

En effet, son nom signifie en arabe « honoré en plus », il est considéré comme un Fallot, sa présence ou son absence est pareille, il est bénéficiaire d'un avantage social, d'ancien combattant privilégié. Sans enfants, il s'installe à la capitale, et qui a rejoint le maquis non par conviction mais par peur. Après l'indépendance, il se croit toujours, avec ses amis, être le protecteur de la patrie. De temps à autre, il sort pour retrouver son ami Massoud Mezayer avec ce qu'il partage ses secrets.

**Messaoud Mezayer** : est un personnage vicieux et matérialiste, il passe des journées entières, à la galerie nationale et lorsque le désordre règne, il profite de la situation pour réaliser les ruses diaboliques, il change les prix des produits exposées sur les étages. Un avare qui possède une boutique : cela signifie en arabe « l'heureux avare », c'est-à-dire celui qui se réjouit en se serrant la ceinture. Ces passages suivant nous indiquent le caractère vicieux de ce personnage :

*« Un après-midi, en passant du non loin du dépotoir situé du côté des galeries nationale, Messaoud Mezayer y remarque deux chaises et une commode qui peuvent encore servir [...].cela procure à Messaoud Mezayer une clientèle qui ne regarde pas à la dépense ainsi que d'autres avantages imprévisibles : nombreux ustensiles jetés avant leur assure totale et facilement récupérables, stylos, et crayons semés un peut partout par des écoliers de familles aisées pour le bonheur de la progéniture de Messaoud Mezayer qui garnit ainsi ses cartable à peu de frais. »<sup>73</sup>*

C'est un personnage malhonnête et qui trompe souvent les gens par son escroquerie.

L'extrait suivant en atteste :

*« L'avarice de Messaoud Mezayer connaît des moment extrême qui le font verser dans la malhonnêteté. Détermine à ne rien perdre, à ne rien céder, mais au contraire à rogner et gagner sur tout, l'épicier n'avait échappé qu'à un seul excès : celui de « se tromper » sur la monnaie qu'il rendait à ses clients, d'escroquer ainsi les moins vigilants d'entre eux. Mais lorsqu'il agissait lui-même en client dans les Galeries nationales, il ne se privait pas de temps à autre de décoller les étiquettes des produits pour en intervertir les prix-ce qui soulevait parfois de longs débats avec les caissiers. »<sup>74</sup>*

---

<sup>73</sup> DJAOUT, Tahar, *Les Vigiles*, Seuil, Paris, 1991. P.20.

<sup>74</sup> Ibid. p.25.

Ce personnage aime gagner sans perdre, ami de Menouar Ziada. Il symbolise les gens matérialistes (la mafia politico-financière) qui ont profité de la crise politique et économique qui a secoué le pays durant les années 1980-1990.

**Skander Brik** : est un personnage qui exerce une grande influence sur Menouar Ziada, et il fait partie de la police informelle qui contrôle toute la société, y compris Mahfoud Lemdjad (l'inventeur), il se sert de Menouar Ziada comme bouc émissaire, pour lui coller les obstacles que l'inventeur a trouvés sur son chemin quand il avait formulé le désir de se faire délivrer un passeport. Il vit dans une villa avec sa femme. Il possède un petit jardin dans lequel il cultive quelques fruits et légumes. Skander Brik a fait sienne une ancienne s'abâtisse stratégique : il est tel insecte aux antennes ultra-sensibles qui se barricade dans sa carapace, mais conserve ses sens en éveil comme autant de pièges posés sur le chemin des imprudents, la comparaison avec un insecte traduit le côté sournois du personnage : sous des dehors insignifiants, il n'en est pas moins dangereux, parce qu'il a la patience de « l'araignée » :

*« Cette fois-ci, Skander Brik n'affecte même pas son sourire en forme de cicatrice. Il à un air grave, solennel. IL cueille Menouar Ziada de bon matin, à la sortie de sa maison, comme s'il l'avait attendu des heures durant avec la patience de l'araignée. »<sup>75</sup>*

Ce personnage symbolise un vigile qui croit avoir le droit absolu de contrôler toute la société, arguant le fait qu'il défend la patrie tout comme c'était une propriété privée.

**Younes** : un personnage jeune. Père de Redouane, il est le frère de Mahfoud Lemdjad. Les deux frères ont grandi ensemble, comme des amis dans un quartier à la Casbah. Ils étaient des adolescents, mais cette situation va changer complètement avec l'avènement des islamistes, Younes est devenu un autre vigile, extrémiste dans ses idées conservatistes, il n'accepte pas la défense des autres, y compris son frère qui n'est pas d'accord avec ses idées. Ce passage illustre ce qui est avancé :

*« Bien calé dans un fauteuil en moleskine sombre, Younès écoute sur cassette, Celui-ci pourfend les pouvoirs et les peuples de la terre islamique qui s'éloignent du chemin tracé, succombent aux tensions et aux illusions miroitantes de l'impiété. -je me demande, dit ironiquement Mahfoudh, si ce n'est pas cette société mécréante qui vient de me mettre des bâtons dans les roues.*

---

<sup>75</sup> DJAOUT, Tahar, *Les vigiles*, Seuil, Paris, 1991, p.168.

*-Cela m'étonnerait, réplique, sarcastique, Younès. Cette société est la tienne, c'est la société sans entraves et sans ordre moral dont tu souhaites l'établissement. Mais quel genre de problème as-tu ? »<sup>76</sup>*

Ce personnage symbolise un autre groupe *des vigiles*, qui sont les islamistes qui veulent imposer un nouvel ordre social.

**Hacene Bakli** : ce personnage est un ami de Mahfoud Lemdjad, professeur de physique, qui ne travaille plus depuis longtemps, parce que le système politique a imposé un recyclage linguistique, il fréquente le scarabée avec Mahfoud Lemdjad.

*« [...] Il y vient aussi quelques professeurs, moins loquaces et moins démonstratifs, des scientifiques pour la plupart. Lemdjad aime à se retrouver en la compagnie de Hassan Bakli, professeur de physique comme lui, qui ne travaille plus depuis un moment : il doit, pour reprendre de l'ouvrage, subir un recyclage linguistique dont il n'a pas l'air de trop s'inquiéter. »<sup>77</sup>*

Ce personnage symbolise tous les intellectuels réprimés et écartés par le système politique de cette époque.

**Nadjib Chebib** : un grand type osseux, acteur de cinéma, qui apparaît dans le roman, dans le bar (scarabées), il joue le rôle d'un journaliste dans un dernier film, connu par tout le monde au bar, dans lequel il aborde des débats politico-esthétiques.

Ce personnage symbolise les artistes qui ont une autre vision progressiste du pays.

**Hadj Mokhtar** : ancien combattant qui manifeste un patriotisme exagéré, il fait partie du groupe des quatre, (Skander Brick, le chef de la municipalité, Massoud Mezayer), qui ont sacrifié Menouar Ziada pour sauver leur tête.

Ce personnage et son groupe symbolisent un groupe de vigiles qui veulent contrôler et instaurer leur système sur une population tout en utilisant leur statut d'anciens combattants.

**Moh Saïd** : un personnage du passé de Menouar Ziada, un fou misérable qui meurt sous les balles du colon.

**Yamna et Khadra** : des figures féminines, des souvenirs de ce dernier.

**Samia** : l'amie intime de Mahfoud Lemdjad.

**Rabah Talbi** : figure de la générosité, il symbolise le savoir.

**La grand-mère de Mahfoudh Lemdjed** : une vieille femme, qui va séduire ce dernier par sa manière de tisser. Elle lui procure le désir d'inventer, cette vieille femme symbolise

---

<sup>76</sup> Ibid. p.66-67.

<sup>77</sup> Ibid, p.29.

émancipation de la femme dans la société et la mémoire des ancêtres. « [...] elle avait été la première personne de son sexe à posséder un porte-monnaie à une époque, où la gent féminine en fouissent ses derniers dans un mouchoir aux multiples nœud ». <sup>78</sup>

**Leila** : la femme de Younès, contrairement à Samia, elle est une femme au foyer. Elle ne sort pas. Elle prépare le dîner pour son mari Redouane (le fils) et le beau-frère Mahfoudh. Elle symbolise le sacrifice des femmes au foyer pour leurs familles.

Des personnages qui ne sont pas nommés, ils sont nombreux. Pour la plupart, ce sont les gens du système ou les bureaucrates. Le narrateur ne les nomme pas, il les ignore comme pour se venger d'eux, accusés d'indifférence et de mépris envers le peuple. On peut en citer :

- Le guichetier des renseignements.
- Le secrétaire général de la mairie.
- Le responsable du service des passeports.
- L'inspecteur de police.
- Le commissaire.
- Le responsable de la cellule du parti.
- Les douaniers, le jeune douanier.

## **II] La relation entre les personnages**

Mahfoud lemdjed est le héros, il est donc le personnage qui a le plus de relations avec les autres personnages et les fonctions de l'ensemble des personnages.

Menouar Ziada, dont le destin est lié à celui de Mahfoud Lemdjad, est doté d'une identité, de traits pertinents qui relèvent de toutes les dimensions de la personne.

Il est aussi un personnage absurde par le fait qu'il ait accepté le suicide proposé par Skander Brik.

Ce dernier et si Abdenour Demik sont en relation indirecte avec le héros, ils sont des antihéros qui vont s'opposer à Mahfoud Lemdjad sur le plan professionnel et moral.

---

<sup>78</sup> DJAOUT, Tahar, *les vigiles*, seuil, Paris, 1991.P.33.

Younès : c'est le frère de Mahfoud lemdjad, la relation est familiale, mais passionnée par les études. Conscient de sa position d'aîné qui doit rapporter le plus possible de l'argent à la maison, il trouva à s'employer dans une banque.

Redouane : neveu de Mahfoud Lemdjed, fils de Younes, il hérite de ce dernier les mêmes attitudes et les mêmes contraintes, plutôt que de s'occuper des choses de son âge, il se préoccupe de bien et de mal.

Rabah Talbi et Hassan Bakli : sont en relation amicale avec Mahfoud Lemdjad, le premier est retraité d'un prestigieux ministère, il n'a pas d'enfants mais ne s'en attristait aucunement, il fait la connaissance de Mahfoud Lemdjed au hasard. Et le second est un professeur dans le même lycée que Mahfoud Lemdjed, il éprouve pour lui, en même temps que l'amitié, une sorte de respect.

Le rapport de Mahfoud Lemdjad à l'administration : ils sont en relation conflictuelle. Un agent de la municipalité de Sidi Mabrouk reçoit Mahfoud avec mépris, c'est ce qui va mettre ce dernier en colère. Ensuite lorsque Mahfoud va récupérer son passeport, il est appelé à se présenter à la police : cette scène va remonter le souvenir de Mahfoud lorsqu'il a été étudiant car à ce moment là Mahfoud a participé à une marche estudiantine. Après, il est confronté à la police. Donc, Mahfoud se trouve dans une situation de peur ; il est convoqué par la police à cause de cette ancienne affaire qu'il croit enterrée définitivement et c'est à cause d'elle qu'il ne va pas recevoir son passeport.

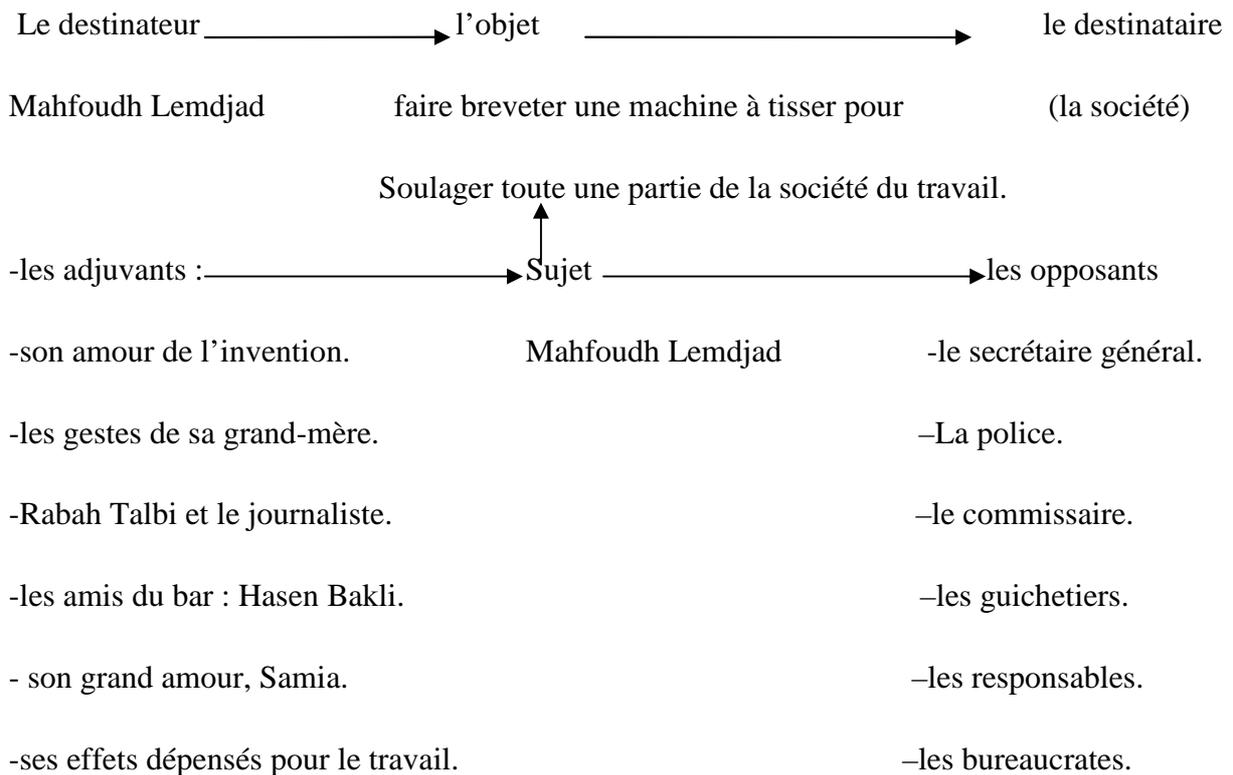
Mahfoudh Lemdjad avec Samia : sont en relation amoureuse, le personnage Mahfoud trouve en Samia la paix et la tranquillité, en quelque sorte c'est un refuge pour lui, mais aussi il lui donne un désir ardent, lorsqu'il se souvient d'elle, à chaque fois qu'il se trouve dans une situation de malaise et de désespoir. « [...] Mahfoud pense encore à la mer murée derrière les lourdes bâtisses et au corps bien faisant de Samia. »<sup>79</sup>. « [...] Il pense à Samia, à son corps dont le souvenir le poursuit, lancine en lui comme une douleur. »<sup>80</sup>

Nous pouvons résumer la relation de Mahfoud Lemdjad avec les autres actants et les rôles qu'ils remplissent dans le récit, dans le modèle actantiel greimassien qui se présente comme suit :

---

<sup>79</sup> Ibid, p190.

<sup>80</sup> Ibid, p 28.



### III] Le cliché et le stéréotype

Notions très présentes dans les études littéraires, le cliché et le stéréotype devraient être définis. Nous pouvons lire ce qui suit, à propos de la notion de cliché.

*« ... à l'aube du XIX siècle, l'imprimerie invente en effet un nouveau procédé de reproduction en masse d'un modèle fixe : c'est le procédé du clichage ou du stéréotype, qui remplace la composition par caractère mobile. Vers le milieu des années 1860 on sait cliquer s'emploie dans le domaine de la photographie(1865), ou il désigne le négatif à partir du quel on peut tirer un nombre indéfini d'exemplaires »<sup>81</sup>*

Premièrement, cette citation retrace en quelques sortes l'histoire et l'apparition de la notion de cliché qui a commencé avec la photographie, ensuite elle est utilisée dans le domaine de la littérature comme figure de style.

*« Il faut une attention particulière pour repérer les clichés et aussi une certaine énergie pour les éliminer, [...] le cliché fonctionne [...] comme marquage de la*

---

<sup>81</sup> AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG Pierrot, A, *stéréotype et cliché* Armand Colin, 2007 ; in.R.de Gourmont, p.12.

*qualité d'un texte : parce qu'il à été répété avec suffisamment de constance pour être reconnaissable comme participant d'une expression littéraire, le cliché joue le rôle d'une étiquette, d'un label (comme on colle sur les poulets pour garantir qu'ils sont « fermier ». »<sup>82</sup>*

On comprend, par cette citation, que le cliché n'est pas seulement une idée banale et usée, mais aussi une figure de style qui participe dans l'univers littéraire, elle sert à marquer le texte, elle lui sert comme une étiquette ou un label. « *Le cliché, représente la matérialité de la phrase ; le lieu commun plutôt la banalité de l'idée* »<sup>83</sup>

Par ailleurs, le cliché c'est la matérialité de la phrase plutôt une idée banale. Elle est proche de figures comme le lieu commun.

*« En littérature comparée, et plus particulièrement dans le domaine de l'imagologie, le terme de cliché désigne une image réductrice, déformée, et généralisant de l'autre comme étranger, des autres pays ou régions, des autres peuples, souvent négative, proche du stéréotype [...].Le cliché est souvent à l'origine de la perception de l'autre et du phénomène de l'altérité »<sup>84</sup>*

Dans la littérature comparée, le cliché représente, une image déformée et réductrice de l'autre (l'altérité), et elle est à l'origine du degré de la connaissance de l'Autre.

*« Cliché, images préconçues et figées, sommaire et tranchées, des choses et des être que se fait l'individu sous l'influence de son milieu social (famille, entourage, études, profession, fréquentations, médias de masse, etc.), et qui déterminent à un plus ou moins grand degré nos manières de penser, de sentir et d'agir. »<sup>85</sup>*

Deuxièmement, nous intéresserons au concept « *stéréotype* », et dans cette citation, on trouve une définition globale de cette notion, qui est une sorte d'images préconçues et figées que l'individu reçoit pendant toute sa vie, dans son milieu social. La famille, l'école, la télévision ...etc., et ce sont ses images qui déterminent notre vision et notre manière d'agir.

*« Le publiciste américain Walter Lippmann qui a le premier introduit la notion de stéréotype dans son ouvrage opinion publique en 1922, il désigne par ce terme*

---

<sup>82</sup>LAROCHE, H, Dictionnaire *des clichés littéraire*, Arléa, 2003.le texte est consultable le lien suivant : [www.études-littéraire.com/figure-de-style/cliche.php](http://www.études-littéraire.com/figure-de-style/cliche.php).

<sup>83</sup> AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG Pierrot, A, *stéréotype et cliché* Armand Colin, 2007.p.12.

<sup>84</sup> [Http// :www.la plume francophone.com](http://www.la-plume-francophone.com)

<sup>85</sup> AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG Pierrot, A, *Cliché et stéréotype*, Armand Colin, Paris, 2007. P.27.

*emprunté au langage courant les images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. »<sup>86</sup>*

Par ailleurs, on comprend que Walter Lippmann a été le premier à introduire cette notion de *stéréotype*, qui est empruntée au langage courant ; des images que nous avons dans nos têtes et qui nous servent d'un lien entre nous et le réel.

En second lieu, il est essentiel d'apporter quelques illustrations du cliché et de stéréotype, dans notre corpus, *Les vigiles* :

- « -Bonsoir «pays», tu reviens de la mosquée ? »<sup>87</sup>, univers œsophagique.

-« on mettrait la mort en ventre que les gens l'achèteraient ! »<sup>88</sup>, candidats aux steaks frites.

-« [...] directeur de l'agence bancaire locale, du responsable des projets de la mairie et d'un représentant de l'union de la jeunesse âgé d'une cinquantaine d'années. »<sup>89</sup>

-« un commerçant prospère de Sidi Mebrouk, qui est aussi député, tous inaugurateurs professionnels, rhéteurs, spécialistes ès abstraction démagogiques, prometteurs de lune. »<sup>90</sup>

Le terme « pays », c'est un mot qu'on utilise dans le langage courant mais derrière ce mot on peut déduire une image figée (cliché) ; c'est que l'auteur l'a emprunté pour un but ironique. Il en est de même lorsqu'il dit l'union de la jeunesse âgée d'une cinquantaine d'années. Mais, cette fois, il existe l'aspect comique du cliché.

Le cliché et le stéréotype sont des notions qui peuvent nous aider à expliquer ce que le texte peut receler en matière de reproduction des modèles sociaux. Si nous prenons, à titre d'exemple, Mahfoud Lemdjad, nous pourrions aisément comprendre qu'il s'agit d'un type dont les caractères contiennent des clichés : l'intellectuel engagé, peu soucieux des prescriptions religieuses, etc. Menouar Ziada incarne ce que l'on pourrait appeler le supplétif du pouvoir, lequel a payé de sa vie se choix, poussé qu'il fut au suicide. En fait, tout le texte donne une idée, sur un fond idéologique, de ce qu'était la société. Les tensions sont visibles.

---

<sup>86</sup> Ibid. p.28.

<sup>87</sup> DJAOUT, Tahar, *les vigiles*, Seuil, Paris, 1991.p.21.

<sup>88</sup> Ibid. p. 52.

<sup>89</sup> Ibid. p188.

<sup>90</sup> Ibid. p.187.

## **Conclusion de la partie**

Dans cette partie, le texte détient une place prépondérante. D'abord, il a été question de l'examen des personnages et de ce qu'ils symbolisent par des extraits relevés du texte. Ensuite, pour comprendre le fonctionnement de la société (du moins par les images qui la traversent), nous avons examiné les liens qui existent entre les personnages du roman. En dernier lieu, à partir de notions relatives à la sociolinguistique et à la sociocritique, nous avons relevé du texte des éléments qui attestent du pouvoir de l'image à représenter le réel.

## Conclusion générale

Pour conclure, nous dirons que Tahar Djaout est l'un des écrivains qui ont marqué la littérature algérienne d'après guerre, par ses textes qui portent une certaine originalité sur les plans esthétique, thématique et stylistique.

*Les vigiles* est parmi les œuvres qui ont connu le succès depuis leur apparition, et ce par le regard porté sur la société et ses différentes strates (les hommes du pouvoir, les anciens combattants, les intellectuelles, ... etc.). En d'autres termes, Tahar Djaout a mis à nu la société algérienne en touchant aux malheurs de ses différents composants.

Par ailleurs, nous avons constaté que les théoriciens qui se sont interrogés sur la question du personnage n'ont pas abouti au même résultat, et ils n'ont pas donné la même définition.

Alors, il y a ceux qui se sont focalisés sur le fonctionnement du personnage et son rôle dans l'organisation du récit, les autres se sont penchés sur ce que fait le personnage dans l'histoire (ses actions) et ce qu'il représente dans la réalité (hors texte). Par contre, nous trouvons des spécialistes de la narratologie (à l'instar de Greimas) qui ont essayé de schématiser le parcours qu'un personnage peut suivre dans une histoire (schéma actantiel).

De par des hypothèses que nous avons émises, nous pensons dégager trois conclusions principales :

- L'intervention de l'auteur dans la production d'une image sociale est déterminante.
- Les théories qui ont pour but d'appréhender le personnage sont nombreuses. Le lien entre le social et le textuel est appréhendé de façon plus ou moins adéquate à notre problématique, c'est la sociocritique.
- Les personnages symbolisent des rôles sociaux proprement historiques. C'est-à-dire que ce roman reflète les tensions qui traversaient la société algérienne.

Vers la fin de notre travail, nous avons tenté de donner la symbolique de certains personnages, dont Mahfoud Lemdjad.

Enfin, le présent travail n'est qu'une initiation à la recherche, et nous espérons le développer profondément dans nos futurs travaux et nous souhaitons qu'il serve de document utile pour les futurs chercheurs.

## **La bibliographie :**

### **Le corpus**

-DJAOUT, Tahar, *Les vigiles*, éd, Seuil, Paris, 1991.

### **Ouvrages de Djaout**

-DJAOUT, Tahar, *L'Exproprié*, SNED, Alger, 1981.

### **Les ouvrages théoriques**

- AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG PIERROT, Anne, Ed : Armand Colin, 2007. In : R.de Gourmont, 1899.

- BRETON, André. In : Pierre Zima, *Manuel sociocritique*, l'harmattan, Paris, 1985.

- DUCHET, Claude, *sociocritique*, éd Fernand Nathan, Paris, 1979.

- GENETTE, Gérard, *figure III*, Seuil, Paris, 1972.

- HAMON, Philippe, *le personnel du roman*, le système des personnages dans « les rognons-macquet » D'Emile Zola, Genève, Droz, 1997.

- REGINE, Robin et ANGENOT, Marc, « *la sociologie de la littérature* », *Histoire des poétiques*, Puff, Paris, 1997.

- SARTRE, Jean.Paul., *essai sur Brice Parain*, 1947. In : Pierre Zima, *Manuel sociocritique*, l'harmattan, Paris, 1985.

-EDMOND, Cros, *La sociocritique*, l'harmattan, Paris, 1986.

-GREIMAS, A.J, *Les actants, les acteurs et les figures. Sémiotique narrative et textuelle*. Coll.L.librairie, Larousse, Paris.

-MOKA-ROVSKY. In : *Manuel sociocritique*, Pierre Zima, Harmattan.Paris ??

-V. ZIMA, Pierre, *manuel de sociocritique*, Picard, Paris, 1985.

- CLAUDE, Pierre et REUTER, Yves, *Que sais-je ? Le personnage*, Paris, février 1998. In : Albert Thibaudet, réflexion sur le roman.

- ROBBE- GRILLET, Alain, *Pour un nouveau roman*, édition de minuit, 1961.

- La poésie, « terre possible », Algérie- Actualité, n° 813, Alger, 14-20 mai 1982.

-CHIBANI, Ali, *Tahar Djaout et Lounis Ait Menguellet Temps clos et ruptures spatiales De l'anza à l'esprit d'asefru*, Koukou-L'harmattan, Alger-Paris, 2014.

- BELKOUS, Dihia, « *Histoire et fiction dans Le Dernier Été de la Raison de Tahar Djaout* », Résolang, n° 6-7, 2011.

### **Romans**

- Stendhal, Henri Beyle, *Le rouge et le noir*, Coulommiers, Paris, 1961-(1748 pour la 1<sup>ère</sup> édition),

### **Thèses et mémoires**

-BEN AHMED CHEMLI, Mouna, *L'identification au personnage dans la didactique de la lecture littéraire : l'exemple de la trilogie de Y. Khadra. Littérature*. Université Rennes 2, 2012.

-CH. ACHOUR, Christiane et A. Bekkat, clefs pour la lecture des récits, *convergences critiques II*, éd. du Tell, 2002, p.45 In *L'écriture de la rupture dans l'œuvre de Rachid Mimouni*, Thèse doctorat soutenue à l'université d'Oran, 2006.

### **Les dictionnaires :**

- JOUBERT, Jean-Louis, « Tahar Djaout », Encyclopédie Universalis, 2010.

- ZERAFFA Michel, Le personnage de roman, Encyclopédie Universalis, 2010.

-

### **Les liens et sites internet**

- AMMAR KHODJA, Soumiya, Djaout ou la parole pérenne, Algérie Action/Littérature, n° 12. Le texte peut être consulté au lien suivant : [www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4\\_12\\_33.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_12_33.pdf)

- Ben Jelloun Tahar, interview, In documentaire, *Tahar Djaout, un poète peut-il mourir ?*

- CHIBANI, Ali, *Tahar Djaout, Manières de tuer le temps*, La plume francophone. Le texte est consultable sur le lien suivant : <https://la-plume-francophone.com/2006/12/15/tahar-djaout-biographie/>

- FEVE CARAGUEL, Janine, Tahar Djaout, Limag. Le texte est consultable sur le lien suivant : <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/Djaout.htm>

- GUILLOT, Anne, *La forme brève et l'écriture en fragments dans les Rets de l'oiseleur de Tahar Djaout*, La plume francophone, 17 mai 2013. Ce texte est consultable sur le lien suivant : <https://la-plume-francophone.com/2013/05/17/tahar-djaout-les-rets-de-loiseleur/>
- HAMEL, Jacques, "L'interdisciplinarité, manière de faire ou de dire la science ?", *EspacesTemps.net*, Laboratoire, 21.01.2013. Le texte est consultable au lien suivant : <http://www.espacestemp.net/articles/linterdisciplinarite-maniere-de-faire-ou-de-dire-la-science/>
- **Hélène** Bouget, « Vanessa Obry, « *Et pour ce Fu ainsi nommée* ». *Linguistique de la désignation et écriture du personnage dans les romans français en vers des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 22 juin 2016. URL : <http://peme.revues.org/7849> ; DOI : 10.4000/peme.7849
- [Http// :www.limag.refer.org/Janine Feve-Caraguel, étude sur Tahar Djaout.](http://www.limag.refer.org/Janine_Feve-Caraguel_etude_sur_Tahar_Djaout)
- [http://www.litterature.Wifeo.com/documents/Histoire-litteraire-le\\_personnage-de-roman.pdf](http://www.litterature.Wifeo.com/documents/Histoire-litteraire-le_personnage-de-roman.pdf).
- Interview de Tahar Djaout par Amine Zaoui, 1992 (il s'agit d'une émission télévisée consacrée à Tahar Djaout). Ce texte est consultable sur le lien suivant : [https://www.youtube.com/watch?V=VL\\_KnERdEGs](https://www.youtube.com/watch?V=VL_KnERdEGs).
- KOUAKH, Abdelmadjid, « *20 ans après son assassinat Pérenne Tahar Djaout !* », *Revue Textures*, Juin 2013. Le texte est consultable au lien suivant : <http://revue-texture.com/Perenne-Tahar-Djaout.html>
- LAROUÏ, R'Kia, « Les littératures francophones du Maghreb », *Québec français*, Numéro 127, automne 2002, p. 48-51. Le texte est consultable au lien suivant : <http://id.erudit.org/iderudit/55807ac>
- Propos de Tahar Djaout, sur les ondes de la chaîne 2, le 25 janvier 1993 (sur le même lien).
- *Romans*. [Http://www.étude littéraires.com/figures-de-style/cliché.php](http://www.étude_littéraires.com/figures-de-style/cliché.php).
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouveau\\_roman](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nouveau_roman).
- [https://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjpmfyl\\_tvNAhXSyRoKHY5qDksQFggaMAA&url=http%3A%2F%2Fel.us.edu.pl%2Fwf%2Fmod%2Fresource%2Fview.php%3Fid%3D63&usg=AFQjCNHfofTBjoUXwBgh\\_ztkkEeKs4GOvw&bvm=bv.126130881,d.d2s](https://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwjpmfyl_tvNAhXSyRoKHY5qDksQFggaMAA&url=http%3A%2F%2Fel.us.edu.pl%2Fwf%2Fmod%2Fresource%2Fview.php%3Fid%3D63&usg=AFQjCNHfofTBjoUXwBgh_ztkkEeKs4GOvw&bvm=bv.126130881,d.d2s)
- KEBBAS, Malika, « *Tahar Djaout, romancier du verbe libre* », *Recherches & Travaux* [Online], 76 | 2010, Online since 30 January 2012, connection on 01 July 2016. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/404>

**- Colloques :**

--Chebili, Ali, Acte du Colloque « *Tahar Djaout Homme de Ruptures* », tenu à l'université de Tizi-Ouzou en hommage à Tahar Djaout, le 10 /06/2015.

**Articles :**

-« *Les connections* du système », dans l'avant-propos de l'ouverture du colloque de Toulouse. PERSE, p.108. In BEN AHMED CHEMLI, Mouna, *L'identification au personnage dans la didactique de la lecture littéraire : l'exemple de la trilogie de Y. Khadra. Littérature.* Université Rennes 2, 2012.

- MOKHTARI, Rachid, Entretien paru dans El Watan, 3.6. 2011.

## Table des matières

Introduction générale.....	6
PREMIERE PARTIE : L'auteur et son œuvre .....	9
Introduction à la partie.....	10
I] Eléments biographiques.....	10
II] Une œuvre multiforme .....	12
III] Le défi par l'écriture .....	17
Conclusion de la partie .....	21
DEUXIEME PARTIE : De la théorie au texte .....	22
Introduction à la partie.....	23
I] Qu'est-ce qu'un personnage ? .....	23
II] Les théories en relation avec la notion du personnage .....	32
III] Le personnage de la tradition à la modernité.....	39
Conclusion de la partie .....	44
TROISIEME PARTIE : Symbolique des personnages.....	45
Introduction à la partie.....	46
I] Le personnage : du textuel au social.....	46
II] La relation entre les personnages .....	51
III] Le cliché et le stéréotype .....	53
Conclusion de la partie .....	56
Conclusion générale .....	57
La bibliographie : .....	59